

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

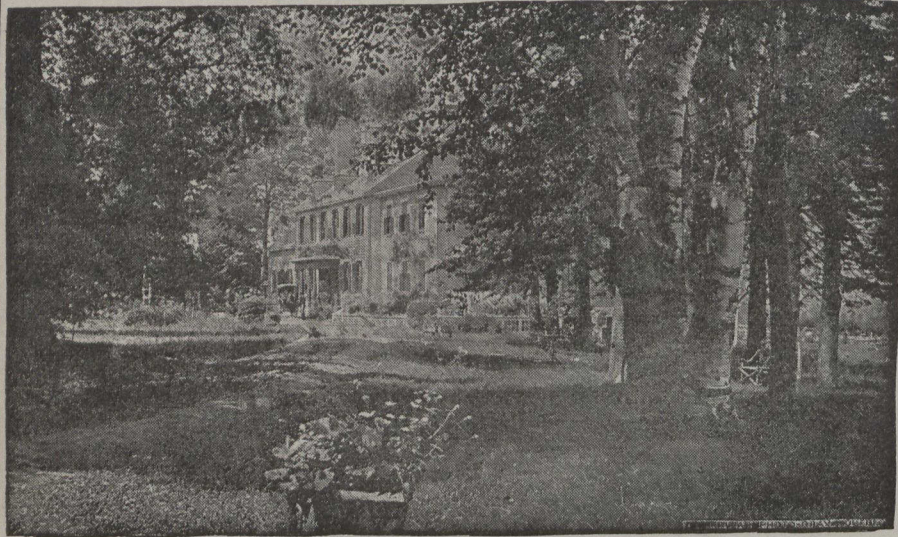


PREMIÈRE COMMUNIANTE

# "Belmont Retreat"

J. M. Mackay, M. D. C. M.

PROPRIÉTAIRE ET SURINTENDANT MÉDICAL



Institut Privé pour la Guérison  
de l'Ivrognerie

Boite Postale 201  
Québec, Qué.

QUEBEC,  
Canada



Fritz Scheff

Si vous voulez  
être forte,  
robuste et  
pleine de santé,

La chose est très facile.  
Il n'est pas nécessaire de  
vous soumettre à un régime  
fatigant ou tout au moins  
ennuyant; il n'est pas néces-  
saire de vous soumettre à la  
réclusion. Il vous est pos-

sible de rester forte et robuste, de conserver votre jeunesse et  
même d'augmenter votre résistance à la fatigue en prenant  
trois petits verres de VIN ST MICHEL, tous les jours.

Le remède est simple, peu coûteux et même agréable. Vous  
avez tort de ne pas l'essayer au commencement de l'hiver  
quand vous entrevoyez comme un supplice inévitable une fou-  
le de soirées où vous vous amuseriez si bien si vous possédiez  
encore votre vigueur d'autrefois.

## Le Vin St-Michel

est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.

BOIVIN, WILSON & CIE,  
Dépositaires MONTREAL

L'Anémie chez les  
Jeunes Filles

### Le Vin Phosphaté au Quinquina DES RR. PP. TRAPPISTES

est le tonique par excellence dans les cas d'Anémie,  
Chlorose, Faiblesse et Consomption.

MM. Motard, Fils & Sénécal, Montréal, Canada,  
Messieurs,

Depuis longtemps ma jeune fille de 15 ans était ané-  
mique et souffrante de tant de malaises qui assiègent les  
jeunes filles à cet âge. Lorsque j'ai vu par vos annonces  
les cures merveilleuses que le Vin Phosphaté au Quinquina  
des RR. PP. Trappistes font, et que, quoi que réfractaire à  
tous ces remèdes tant annoncés, j'ai acheté de ce vin et en  
ai fait prendre à ma jeune fille, régulièrement trois fois  
par jour, et avant la fin de la deuxième bouteille, j'ai été  
tout à fait surpris de constater tout le changement qui  
s'opérait en elle. Elle a continué le traitement, et aujour-  
d'hui elle est parfaitement bien, a bon appétit, digère bien  
et sommeille tranquille. Je ne puis m'empêcher de croire  
aux bienfaits de ce vin et de le recommander à toutes les  
jeunes filles souffrant de l'anémie.

Votre tout dévoué, THOMAS BOUCHARD,  
396 rue St Timothée, Montréal.

Motard, Fils & Sénécal, SEULS DÉPOSITAIRES.

BUREAUX ET / Au Canada : - 15 PLACE ROYALE, - MONTREAL  
ENTREPOTS : ( Aux Etats-Unis : - - - ROUSE'S POINT, NEW-YORK

L'Anémie chez les  
Jeunes Filles



Jamais un  
Marchand  
Honnête

ne voudrait vous  
faire croire que  
pour le prix du savon "Baby's  
Own Soap" vous puissiez acheter  
un savon aussi bon. Bien plus, quel-  
que prix que vous payiez vous ne  
pouvez pas en acheter un meilleur  
que le savon "Baby's Own Soap."

ALBERT SOAPS LIMITED  
MFRS.

MONTREAL

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans  
le savon et sur la boîte ne sont  
JAMAIS TRADUITS

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.

G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

51, rue Sainte-Catherine-Ouest.

Téléphone EST 4415

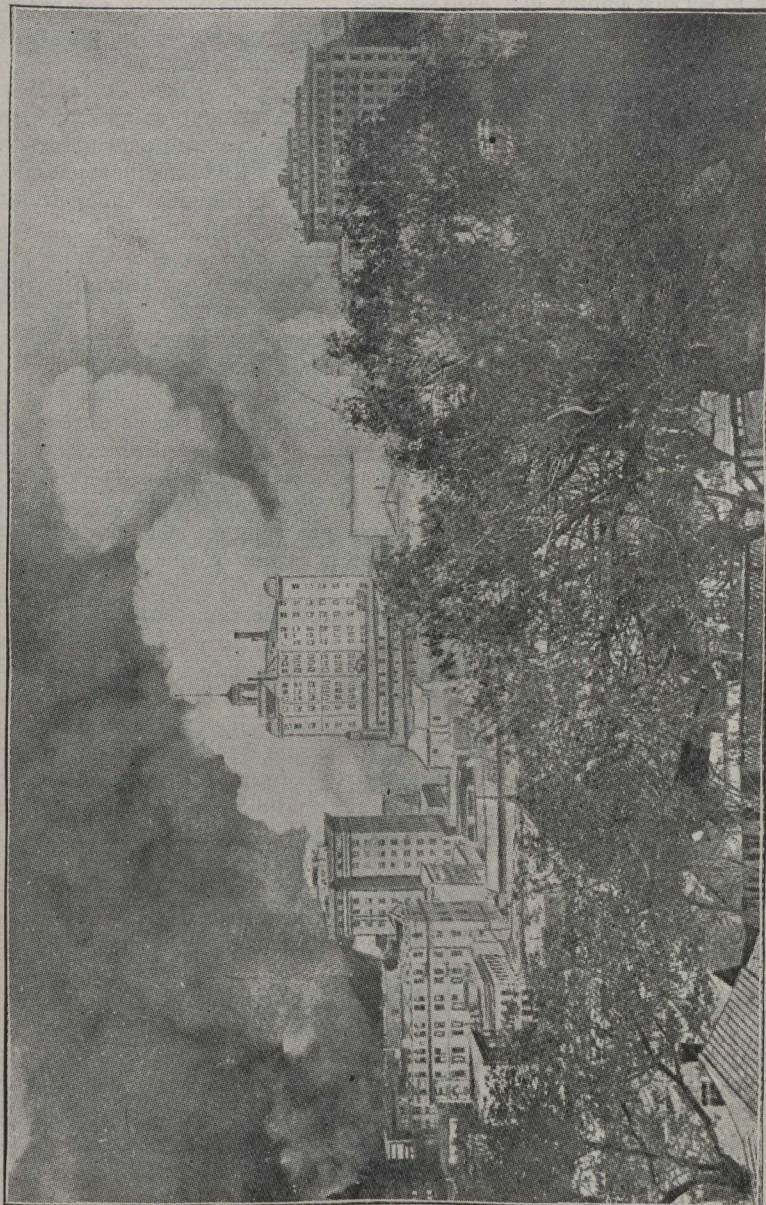
Coin de la rue St-Urbain

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

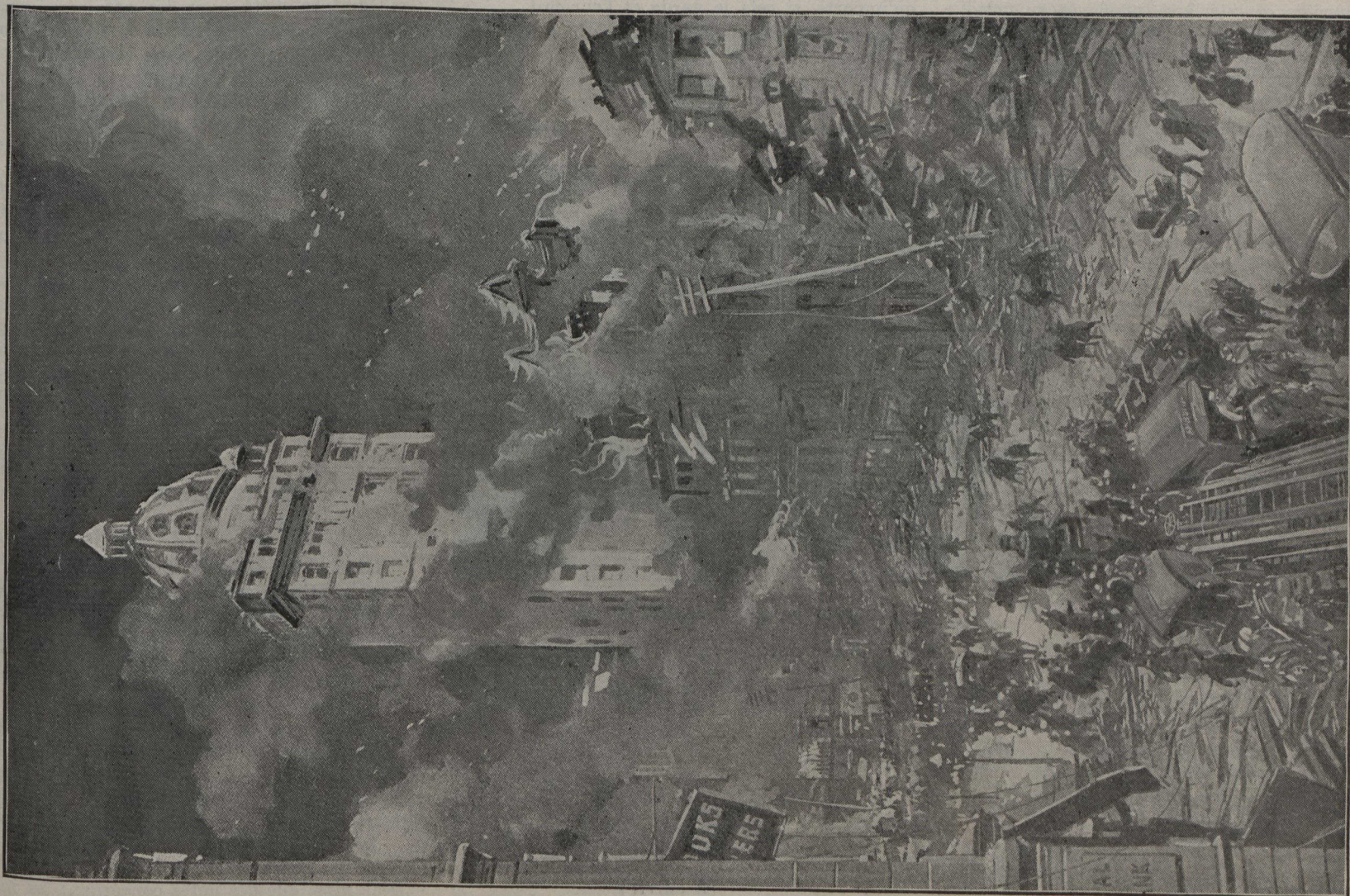
Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



San Francisco en feu, le lendemain du néfaste séisme.



Les sinistrés de San Francisco, fuyant de la ville incendiée par le tremblement de terre, le 18 avril 1906.



La destruction du quartier des affaires de San Francisco.

## Sommaire du N° 1151, du 19 mai 1906

Paris, par G. A. Nantel — Croisade de la tempérance — Chronique — Echos de la semaine — Saint-Jérôme, paroisse et ville — Le parler canadien, Lionel Montal — Magnifique privilège, Jean Canadien — A travers la mode — Un drame dans un sous-marin, par André Reuze — Le droit d'asile dans les mosquées — Petites notes scientifiques — Feuilletons: Sans famille; La guerre noire — Musique; Berceuse de "Jocelyn", par B. Godard, violon et piano; Romance sans paroles, par Ch. Gounod — Deux pages humoristiques — Nouvelle: Le verre brisé — Géographie illustrée du jeune âge — Causerie médicale: La coqueluche, par le Dr R. Villecourt — Pêche à la truite: la mouche de saison — Sport — Recettes de la ménagère — Notre courrier, etc., etc.

## PARIS

## II

LA TOILETTE DE PARIS. — CE QU'IL CONSOMME D'EAU — QUESTION D'ACTUALITÉ. — ET MONTRÉAL? — PARIS AU BON VIEUX TEMPS.

Paris se couche tard et se lève matin. Dès les premières lueurs du jour, vous le trouvez à sa toilette; il y met le soin, les attentions minutieuses qu'exige la correction de sa tenue, et pour Paris, la tenue, c'est la grande, tous les jours. Capitale de la coquetterie, Paris entend dicter le ton à toutes



L'Arc de Triomphe de l'Étoile

les coquetteries qui se côtoient chez lui, sur ses boulevards, dans ses avenues, à ses promenades.

Et quelle domesticité s'empresse, se bouscule pour faire la toilette de madame!

Les ouvriers et ouvrières employés au nettoyage des voies publiques pavées et asphaltées, des trottoirs, des contre-allées, sont au nombre de 3,770 — dont 1,515 cantonniers et 2,255 auxiliaires!

Pour atteindre à ces situations de balayeurs publics, il faut plus de protection, plus de démarches, que pour se faire élire conseiller municipal de Paris, me disait un père de la Cité. C'est que chaque cantonnier de première classe touche 2,581 francs par an, soit plus de \$500.00, pendant que les autres reçoivent 1,895 francs, les ouvrières 1,254 francs et les chiffonniers 493 francs environ.

Ces derniers salaires suffisent amplement, me dit-on, en m'assurant qu'un facteur ordinaire de la poste, à Paris, n'est payé que 1,100 francs par année!!

Les machines balayeuses, — du type canadien — dont la première fut importée de Montréal, — sont au nombre de 296, et pour l'arrosage la ville dispose de 497 tonneaux de forme et de contenance plutôt modestes, dont 369 à traction de cheval et, le croira-t-on? 128 à bras. Mais, par contre, le service des eaux, au grand ébahissement des badauds, a inauguré, l'été dernier, dans l'avenue du bois de Boulogne, l'emploi d'énormes réservoirs-automobiles qui répandent, sur au moins la moitié de la chaussée, de véritables torrents d'eau, bien faits pour rafraîchir l'atmosphère et combattre d'une façon pratique le poudroiement de la poussière.

Ce lavage au tonneau n'a rien de remarquable en soi; il serait sans doute insuffisant, et Paris comme Montréal se verrait livré — corps et biens, en perte d'une valeur fantastique — aux émanations

perfidés de la rue, de ses gadoues, de ses fumiers, sans l'énorme quantité d'eaux vives qui baignent comme dans un courant rapide ses principaux organes de voirie et inondent, au temps des sécheresses, les prés de ses bois et les terrasses de ses jardins. Le matériel d'arrosage à main comprend 1,557 lances et leurs appareils fixes ou mobiles montés sur des roulettes et que l'on promène aisément dans une zone d'arrosage déterminée.

Il y a encore des bornes-fontaines, des fontaines-buvettes et des fontaines Wallace, qui coulent jour et nuit, ces dernières débitant environ 4 mètres cubes par 24 heures. Il y a donc abondance d'eau de par tout Paris, au moins pour le service public, et comme les rues, avenues, boulevards, etc., offrent, en long et en large, une pente assez fortement inclinée pour la conduite des eaux et des menus déchets à l'égoût, le travail d'arrosage et de balayage s'opère d'une façon rapide, facile et complète.

Veut-on savoir ce qu'il en coûte à Paris pour les frais de sa toilette quotidienne, pour l'enlèvement des gadoues, le salaire des ouvriers, le balayage et arrosage, — neiges et glaces quand il y en a? — dépenses générales, 10,628,500 francs, soit \$2,120,000, en chiffres ronds et par année!

Paris paie cher pour se faire beau, mais, encore une fois, agit-il sagement en cela, et les millions qu'il jette à l'eau ne lui reviennent-ils pas en dizaines de millions que lui verse l'étranger séduit par les charmes de sa noble propreté?

Pouvez-vous me dire, ô mes concitoyens de Montréal, ô vous, au moins, ses édiles, à quel chiffre vous estimez les dégâts causés à vos intérieurs, à vos meubles, à vos habits, par les nuages de cette poussière fétide qui s'insinue partout, souille tout et gâte tout, malgré les plus minutieuses précautions? Pouvez-vous me dire, ô vous, médecins, qui prêchez si fort et avec beaucoup de raison, contre la propagation sous toutes les formes de tous les microbes malsains, s'il est un véhicule plus sûr de contagions que les émanations des fumiers de nos rues et de nos ruelles, véritables dépotoirs d'immondices, à certaines époques de l'année? A quoi bons les sanatoria pour sauver les individus quand sont violées les lois les plus élémentaires de la préservation des foules!

Paris, tout en se parant, combat les épidémies, autant qu'il se peut dans une aussi grande agglomération de peuples de toutes conditions, par l'eau, le gazon, les arbres, la forêt, par le bon pavage en bois ou en pierre. Tout cela lui coûte les yeux de la tête, mais qu'importe, si cela le garde et l'enrichit.

Les Parisiens, mais les Parisiennes surtout, se plaignent parfois de Paris, de ses petites heures de débrailé, de ses négligés d'accidents inévitables dans une si vaste organisation. C'est que les Parisiens, mais les Parisiennes surtout, sont jaloux de



Le quai St-Michel. Au fond, Notre-Dame de Paris

leur Paris, et qu'ils ne peuvent juger par comparaison, puisqu'ils ne s'éloignent de Paris que pour revenir le plus tôt et en raffoler davantage à chacune de leur rentrée dans ce nid de toutes leurs amours..

G. A. Nantel

(A suivre)

## Nos paroisses

Nous consacrons aujourd'hui autant d'espace que possible au précis monographique de Saint-Jérôme. La semaine prochaine ce sera le tour du Bic, ensuite du Sault au Récollet, de Berthier, etc.

Se rendant à notre invitation, certains de nos amis et patrons ont bien voulu faire eux-mêmes le travail de documentation et nous procurer l'illustration nécessaires à ces monographies. Nous les remercions cordialement non seulement pour le service rendu à l'Album mais au nom de tous ceux qui s'intéressent — et ils sont déjà nombreux — à la connaissance plus précise de la géographie et de l'histoire locale de notre pays.

Les monographies de l'Islet et du Bic, sont entr'autres, remarquablement soignées; elles seront lues avec plaisir et plus tard consultées avec profit par les chercheurs et les historiographes de l'avenir.

Nous citerons spécialement comme exemple à suivre, le travail sur le Bic, qui était, il est vrai, un sujet attrayant et bien capable par le pittoresque de son site et le charme qui s'attache à son passé, d'inspirer une plume exercée et un citoyen soucieux de faire connaître et aimer l'un des coins les plus ravissants du Saint-Laurent Inférieur.

Mais que d'autres endroits, dans notre merveilleux pays, mériteraient au même titre que le Bic, la peine d'une description consciencieuse et pourraient attirer l'attention du sportman et du touriste?

Que faut-il pour rencontrer nos vues et tracer, — si on ne veut pas ou si on peut pas faire davantage — les grandes lignes d'une monographie de paroisse?

Répondre aux questions suivantes:

Dans quel canton ou dans quelle seigneurie est située la paroisse, la ville ou le village en question.

Date de sa fondation et par qui? le nom des premiers fondateurs — histoire, récits, anecdotes sur les commencements de l'établissement; portrait des fondateurs et photographie des vieux monuments.

Les premiers missionnaires, curés et desservants. Leurs successeurs jusqu'à ce jour; leurs portraits.

Portrait du maire actuel.

L'église, le presbytère, les couvents, l'école modèle ou académique, les institutions de charité, etc. Photographies et quelques mots d'histoire et de description.

Etablissements manufacturiers, commerciaux, etc., d'une importance dignes d'être notés.

Population.

Etat de l'agriculture — à quelle spécialité, élevage, industrie laitière, culture, etc., se livre-t-on principalement?

Hommes de profession.

Les hôtels licenciés.

Les magasins d'une certaine importance.

Description des avantages au point de vue de la villégiature d'été — et des affaires, industries et commerce, tels que pouvoirs hydrauliques, minerais, bois et forêts, rivières, lacs, chasse et pêche — s'il y a lieu.

Quelles voies ferrées ou lignes de navigation desservent la localité et la région.

La localité est-elle visitée par les Américains, et y ont-ils des intérêts.

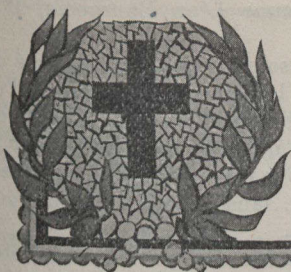
Et en général tout ce qui peut être d'intérêt public et remarquable au point de vue de l'histoire, de la légende et des types divers qui ont pu habiter ou habiter la localité.

Nous ne saurions trop engager nos concitoyens qui le peuvent, à faire ce petit travail. Car rien ne peut contribuer à la connaissance et à l'amour de notre pays comme ces descriptions par le menu des choses qui nous rattachent au passé et nous font estimer davantage les travaux et les oeuvres des fondateurs de nos paroisses canadiennes.

## Notre galerie nationale

Dans notre prochain numéro, du 26 du courant, nous continuerons la publication de notre galerie nationale. A cet effet, nous donnerons en frontispice le portrait de Sir Thomas Shaughnessy, Président de la Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien. La haute personnalité de Sir Thomas Shaughnessy, est particulièrement digne d'intérêt en ce moment; car, en outre des titres éminents qui le signalent à l'attention publique, le Président du C. P. R. vient d'arriver d'Europe, où il a brillamment servi les intérêts de ce pays. D'où sa place, toute marquée, au premier rang de l'actualité.

Le 5 juin, nous donnerons le portrait de Sir A. Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal, ainsi que des notes concernant les juges de la dite cour.



## CROISADE DE LA TEMPERANCE

Texte publié sous les auspices d'un comité d'ecclésiastiques désignés par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal



### Les effets de l'alcoolisme

*Ruine des facultés intellectuelles;  
Ruine des facultés affectives;  
Ruine de la moralité;  
Ruine de toutes les vertus chrétiennes.*

### Un remède

C'est encore un appel, combien éloquent! l'appel d'un jeune à ses camarades jeunes comme lui, que nous allons faire entendre aujourd'hui à nos lecteurs.

Et c'est encore dans "Le Semeur", le vibrant bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française, que cet appel a résonné en des accents si sincères et si virils.

On nous permettra sans doute, comme juste retour de nos emprunts, de réclamer pour cette oeuvre de jeunesse la sympathie publique.

Le prêtre qui écrit ces lignes connaît à fond et l'oeuvre et les jeunes gens qui la composent. Il se porte garant de la valeur intrinsèque de l'une, et du mérite peu ordinaire aussi bien que du talent des autres.

Tous ceux qui veulent le bien, tous ceux qui rêvent de grandeur d'âme et de patriotisme éclairé pour la génération de demain, pourraient contribuer efficacement à la réalisation de ces nobles desseins, en faisant inscrire leur nom sur la liste des abonnés du "Semeur".

Soixante cents, tel est le prix de la souscription annuelle.

Quel est le citoyen qui souffrirait d'avoir fait cette retenue sur son budget? en faveur surtout d'une si aimable et vivante publication, toute pleine des réconfortants parfums d'une jeunesse ardente et dévouée, désireuse uniquement de se perfectionner et de perfectionner les autres!

L'administration du "Semeur" est établie au No 324 de la rue Sainte-Catherine Est, à Montréal.

Nous espérons bien qu'après avoir lu l'article que nous transcrivons, on pensera en effet que l'oeuvre d'où il est sorti, forme et fond, mérite d'être encouragée.

Aidons ces jeunes à rester bons et généreux, à travailler ferme pour l'honneur de notre race.

Ils n'ont pas d'autre ambition.

Entendez plutôt.

La parole est à l'un d'entre eux.

M. G. Guimond s'adresse à ses camarades.

Gladstone, le célèbre homme d'état anglais, disait un jour: "L'intempérance a causé, en Angleterre, plus de ravages que la guerre, la peste et la famine réunies". Qui oserait prétendre que cet homme avait tort? L'alcool en effet s'est étendu à toutes les nations du monde; il s'est fait des adeptes parmi les membres des classes dirigeantes, il a pénétré au sein des masses populaires. Il a ses palais fastueux où se pressent chaque jour des foules élégantes; il a ses humbles auberges où les ouvriers se réfugient; partout il trône en souverain et commande à des millions de sujets. Ce que nous venons de dire des autres nations, il faut malheureusement le dire de notre pays, car lui aussi a élevé des temples à ce dieu. Voilà pourquoi nous ne saurions trop réagir contre ce terrible fléau.

Inutile de vous dire ce que c'est que l'alcool, voyez-en plutôt les effets sur les plus nobles facultés de l'homme. C'est un vrai duel qui s'engage entre l'homme et le démon de l'alcool, duel d'autant plus redoutable que c'est ordinairement ce dernier qui remporte la victoire. Suivons donc les diverses péripéties de ce duel. Ce sont des ruines qui vont s'accumuler l'une sur l'autre, ruines des facultés intellectuelles; ruines des facultés affectives; ruine de la moralité et des vertus chrétiennes.

\* \* \*

L'alcool ruine les facultés intellectuelles. La raison perd son empire sous cette influence irritante; l'intelligence voit son énergie diminuer; une foule d'idées bizarres voltigent sans cesse dans le cerveau déprimé et l'incohérence de l'esprit bat son plein. A son tour le caractère de l'individu subit une profonde altération; d'égal et doux il devient sournois, emporté, irascible et passe avec une étonnante volubilité de l'attendrissement larmoyant à la colère la plus féroce. Le mal empirant, ce ne sont plus seu-

lement des accès qui surviennent mais des crises violentes et prolongées, de nature épileptique. Que de jeunes gens ont ainsi sacrifié à la passion de l'alcool le brillant avenir qui leur était réservé! Au sortir du collège, à la fin de leur cléricature, on les signalait comme des hommes supérieurs; leurs talents devaient leur ouvrir une carrière de succès. Hélas! avant trente ans ils avaient disparu dans l'ombre et le silence s'était fait autour d'eux. L'alcoolisme, avec les vices qu'il provoque et qu'il entretient, a pour jamais étioilé ces belles existences.

L'abaissement de l'intelligence est accompagné de la perte de la mémoire qui devient infidèle, confuse.

Et la volonté, que devient-elle, sous l'influence des boissons fortes? Elle s'affaiblit rapidement et en vient à être totalement dominée par la passion de l'ivrognerie; la liberté fait naufrage. L'homme ne peut plus dire la parole d'énergie qui exprime la force morale; je veux et cela sera; il en est réduit à balbutier tristement le mot de l'impuissance; je voudrais; oui je voudrais me corriger, je voudrais ne plus boire, mais c'est plus fort que moi, impossible de résister. L'homme alcoolisé n'est guère capable de bien faire, mais il peut faire beaucoup de mal, car la bête humaine une fois déchaînée se précipite dans des crimes sans nombre et dans les derniers excès de la démoralisation.

\* \* \*

Mais l'alcool exerce surtout une influence désastreuse sur les facultés affectives de l'homme. Nulle part la ruine n'est plus lamentable ni plus complète. Phénomène étrange! C'est parmi les bons vivants, les hommes au coeur plein de tendresse et de générosité, que l'alcool fait plus facilement ses victimes. Vous avez connu de ces hommes autrefois bons pères de famille, remplis d'égards pour leur femme, d'affection pour leurs petits enfants. Devenus ivrognes, vous les trouvez sans entrailles, sans pitié, sans coeur. Toute sympathie, tout sentiment d'affection, toute intelligence du devoir a disparu. La femme pleure, les petits enfants joignent leurs prières à celles de leur mère pour empêcher le père de boire; peine perdue, l'ivrogne reste froid et insensible. Les sentiments généreux d'autrefois ont fait place à la passion la plus impitoyable et la plus cruelle: l'égoïsme.

Mais plusieurs prétendent que l'alcool est un consolateur. L'homme heureux boit pour augmenter ses jours, l'homme qui souffre et se sent découragé boira lui pour noyer son chagrin et retrouver dans l'ivresse les rêves de bonheur que les réalités de la vie ont brutalement anéantis. Tant de causes, en effet, jettent l'homme dans le découragement et la tristesse! Ses projets les mieux conçus échouent, les espérances les plus brillantes s'évanouissent, les affaires vont mal, la ruine se montre menaçante à l'horizon. Qu'il aille au club, qu'il entre au cabaret voisin; et quelques verres de boisson lui feront oublier ses malheurs et rendront le courage à son âme abattue. En réponse, je me contenterai de vous citer les paroles suivantes prises je ne sais trop où: hommes découragés, désespérés, privés d'amour, ou pleurant vos rêves, croyez-moi, l'ivrognerie ne vous rendra pas le courage, l'espoir, l'amour, ni vos rêves. Travaillez et luttiez contre l'âpre avenir; faites-vous une trouée dans le monde, comme une brave soldat dans les rangs ennemis. Aimez la vie par ce qu'elle a de bon et de beau; aimez votre intelligence et votre âme. Ce n'est pas l'alcool qui donne les plus beaux rêves; le devoir et la peine noblement acceptés donnent le contentement du coeur.

\* \* \*

Voilà déjà bien des ruines causées par l'alcool; cependant nous n'avons pas encore vu les plus tristes. Le démon a dévasté les facultés intellectuelles et affectives de l'homme; mais ses desseins vont plus loin. Ce qu'il veut surtout, c'est la dégradation de l'homme moral, du chrétien appelé un jour à glorifier Dieu au ciel. Shakespeare avait raison: l'alcool est un démon qui se venge de Dieu, en dégradant l'homme formé à son image et en le transformant en un être qui n'aura plus que des moeurs et des passions diaboliques. Sous l'influence de l'alcool que deviennent la pureté, le respect de soi-même et de la situation sociale? N'est-ce pas alors que le jeune homme, excité par le feu qui lui brûle les veines, s'abandonne à tous les excès? N'est-ce pas alors aussi que le père de famille, l'homme honorable, oublie tous ses devoirs, se laisse aller aux

séductions les plus coupables, qu'il commet les fautes les plus graves dont le souvenir pèse ensuite si lourdement sur la conscience? De nos jours les économistes font grand bruit sur les désordres sociaux, humanitaires et intellectuels de l'alcoolisme; mais personne ne songe à se demander ce que deviennent les âmes de ces infortunés livrés au plus dégradant des vices. Disons-le: l'alcoolisme est une cause de réprobation éternelle pour des millions d'êtres humains. L'alcoolique peut à chaque instant paraître devant son juge. Et ses excès, ses pas incertains, l'absence de sa raison laissée au fond du verre l'exposent à toutes sortes de dangers. A chaque instant nous voyons, dans les faits divers des journaux, les terribles accidents de mort que Dieu n'a point voulu empêcher. Quel réveil dans l'éternité!

\* \* \*

Mais l'alcoolisme ne s'attaque pas seulement à la moralité de l'homme, il détruit aussi en lui tout sentiment religieux. Comment pourrait-il en être autrement? L'homme qui se prépare à devenir un ivrogne, est un chrétien qui a cessé de prier et de demander aux sacrements la victoire sur ses passions. Tant qu'un homme reste uni à Dieu, qu'il se confesse et communie souvent, il ne saurait devenir la victime de l'alcoolisme. Il résiste, il lutte, il montre de la bonne volonté, avec le secours de Dieu, il empêchera l'habitude de la boisson de s'enraciner en lui et de le dominer. Le démon le sait bien. Aussi fait-il tous ses efforts pour détacher l'homme d'une alliance qui le protège efficacement contre ses attaques. Il faut que par degré, il lui fasse abandonner la prière et l'usage des sacrements, pour qu'il puisse enfin engager avec succès la lutte entre la passion et la volonté humaine. S'il y réussit, sa victoire définitive sera certaine. Ce travail de dissolution et de dégradation sera lent, presque imperceptible, l'homme n'en aura pas conscience. Cela prendra peut-être des années. Mais qu'importent les années au démon de l'ivrognerie, pourvu qu'enfin il s'empare de sa victime! Lui aussi sait attendre, parce qu'il est immortel.

Voilà, camarades, où conduit l'alcool, et quels désordres difficilement réparables, il produit dans les intelligences aussi bien que dans les âmes.

\* \* \*

En présence de ce triste état de choses, en présence des funestes et trop fréquents ravages que l'alcoolisme commence à produire au milieu même de notre population canadienne, qu'avons-nous à faire? devons-nous rester inactifs répétant toujours: Laissons donc faire, il y en a d'autres que moi pour remédier à cela! Est-ce là, je vous le demande, le langage de celui qui doit avoir au coeur la noble ambition d'arracher du gouffre ceux qui n'ont pas la force de résister au courant qui les y entraîne? Le danger est plus grand que plusieurs ne semblent le croire; l'ennemi est dans nos murs, attendant, sans se lasser, de nouvelles victimes. Encore une fois, camarades, ne restons pas sourds à la voix du devoir. Je ne viens pas vous prêcher de nouvelles réformes, ce qui serait bien inutile; je ne vous dis pas: parcourez les rues et les places publiques exhortant les gens à la tempérance. Il y a une autre manière de prêcher, qui, pour être calme, n'en est pas moins efficace; c'est de prêcher par l'exemple. Cela n'est pas toujours facile, il faut l'avouer; et souvent ce ne sera qu'au prix des plus généreux efforts que nous obtiendrons ce résultat; mais rappelons-nous que Dieu nous a donné une volonté, et que cette volonté nous a été donnée pour accomplir le bien.

Vous entendrez certains hommes qu'aucun danger n'effraie parce qu'ils vivent dans une coupable sécurité, vous dire: "Halte-là les jeunes, laissez donc agir ceux que les années ont doté d'une longue expérience; n'allez pas vous mettre en frais de révolutionner le monde". Ces paroles plus ou moins dépourvues de bon sens ne méritent pas qu'on s'y arrête plus longtemps. Non, nous n'avons nullement l'intention de révolutionner le monde — bien que les révolutions soient à l'ordre du jour —; nous voulons tout simplement accomplir notre devoir, en faisant ce que d'autres plus âgés n'ont pas le courage de faire. Nous sommes jeunes, il est vrai, mais souvenez-vous du vieil adage, et surtout tâchons de nous en rendre dignes:

Aux âmes bien nées

La valeur n'attend pas le nombre des années.

G. GUIMOND.

## Choses d'Europe

### En Angleterre

Le roi Edouard VII et le prince de Galles sont rentrés à Londres, le sept de ce mois après une absence assez prolongée, l'un arrivant d'une visite à l'empire des Indes, l'autre après une croisière mi-hygiénique, mi-diplomatique aux pays azurés de la Méditerranée.

Ce retour simultané du souverain anglais et de son principal collaborateur qu'il faut initier aux fonctions royales, est-il l'effet d'une simple coïncidence ou le résultat d'un mot d'ordre rendu nécessaire par les événements qui se dessinent précipitamment en Orient?

Une chose est certaine: l'affirmation de la puissance nipponne sur toutes les mers de l'Extrême-Orient, affirmation que la politique japonaise pousse jusqu'à la provocation à l'adresse de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Une nouvelle doctrine Monroe semble surgir de l'autre côté de l'océan Pacifique pour exclure tout pouvoir qui viendrait en conflit d'intérêts avec la prépondérance des races jaunes dans "l'imperium" des Céléstes.

Pour le moment il s'agit de rejeter au large et loin de la zone d'influence nipponne l'allié qui fut de prime abord le conseiller belliqueux et le fournisseur financier du jeune empire insulaire que forma l'entraînement britannique pour mater l'ascendance moscovite. Il s'agit aussi de tuer dans l'oeuf la puissance naissante de l'Allemagne.

Mais viendra bientôt le tour des Etats-Unis qui, par leurs possessions philippines, sont un ennemi autrement à craindre pour l'expansion de l'influence jaune que les ports européens, disséminés sur les côtes de Chine et du Japon et incapables de se défendre dans un cas de surprise comme le bombardement de Port-Arthur.

Il s'est passé sûrement quelque chose de grave de ce côté dans ces derniers temps et que la présence subite du Roi, en sa capitale, coïncidant avec la rentrée du prince de Galles, retour des Indes, ne soit pas exempte de signification politique, rien ne saurait moins nous surprendre.

Nous prenons moins au tragique la nouvelle d'un ultimatum de l'Angleterre à la Porte qui aurait fait occuper par ses troupes certains points de la péninsule sinaïque.

Dans un pays mal policé comme l'empire turc, il y a toujours des bandes de soldats plus ou moins reconnus qui guerroient ou mieux, qui pillent à leur compte, pour se payer de la solde que leur échiquier oublie, et pour cause, de leur faire remettre à date régulière.

Le cabinet de Saint-James a dû cependant protester contre cette incursion de la soldatesque turque sur le territoire du Khédive, vice-roi de l'Angleterre en Egypte; le cabinet de la Sublime Porte s'est réuni en recevant la note protestataire; il a délibéré, a fait excuse et l'incident, le centième de la même nature depuis que l'Homme Malade sait bien que les puissances européennes ne pourraient s'entendre pour l'achever, l'incident, dis-je, est clos.

L'Angleterre exigera-t-elle une indemnité en compensation des ennuis que lui cause cette dernière algarade de son fantasque pupille? Je n'en doute pas, s'il en coûtait moins cher pour se faire payer de ce grand insolvable.

### En Russie

La presse associée était bien renseignée lorsqu'elle annonçait la dernière démission de de Witte, comme président du premier cabinet de la Russie constitutionnelle. Le grand ministre, qui gardera quoiqu'il arrive, le titre et la gloire de fondateur des institutions parlementaire dans son pays, se retire avec tous les honneurs de la guerre, aux yeux, au moins, du monde politique qui se fait une idée exacte de la situation de la Russie et des difficultés, quasi insurmontables, que rencontre dans cette immense agglomération de peuples disparates et aux trois quarts dépourvus de toute instruction, l'introduction des institutions représentatives empruntées, autant que possible, au système britannique.

Que de nations se targuant d'une instruction avancée et d'une civilisation parfaite, qui n'ont pu, cependant, après des siècles d'efforts laborieux, arriver à jouir d'un gouvernement vraiment libre et populaire!

Le successeur de de Witte est Goremykin, ancien ministre de l'Intérieur, réactionnaire renforcé, veuf de tout prestige et qui passe pour l'instrument des

Juifs et des spéculateurs véreux, tous ennemis jurés du négociateur de Portsmouth. Il a dû, en entrant en fonctions, faire appel au parti démocrate constitutionnel et affirmer hautement que son gouvernement s'en tiendra strictement à la charte des droits octroyés antérieurement au peuple russe.

On ne croit pas que le nouveau Premier se maintienne longtemps au pouvoir. De Witte se retire tout à fait du mouvement politique, d'autant plus grand qu'il a su, dans les circonstances jugées désespérées, concilier les justes droits de la dynastie régnante avec les réclamations du peuple et l'exercice du gouvernement constitutionnel. Il a été l'intermédiaire entre le Tsar et la démocratie pendant les terribles mois de la révolution et maintenant que les soulèvements sont apaisés et que le trésor public est à nouveau rempli, le comte est mis en disponibilité à la suite de vulgaires intrigues de cour ou de la coulisse parlementaire. Il eut manqué cette couronne d'ingratitude à sa renommée et sa gloire n'eût pas été complète si la disgrâce ne l'eût pas relégué à l'arrière plan pour qu'il pût mieux contempler son oeuvre, en voir les défauts qu'une nouvelle rentrée en faveur l'appellera sans doute, à corriger lui-même.

Rien n'indique cependant que le grand ministre se soit séparé de son Empereur, chagrin et boudeur; il connaît les hommes et aussi philosophe que politique, il attendra de nouveau son heure. De son côté Nicolas II comble sa retraite de toutes les faveurs impériales. Il le remercie avec effusion de tous ses services et l'accable, pour ainsi dire, de compliments; il le fait membre de l'ordre d'Alexandre Nevsky, il conservera son titre de comte et sera membre du conseil de l'Empire!

Attendons nous à revoir de Witte à la tête des affaires, mais dans une situation consolidée, agrandie. Il faudra avant, que les incapables, les tenants, envieux et forts encore d'une toute puissance de naguère qui s'efface chaque jour pour n'être plus rien bientôt, donnent la mesure de leur nullité dans un état de choses nouveau. Quand cela sera fait, la puissance viendra, pour leur rester, aux auteurs du régime qu'il s'agit d'introduire, qu'eux seuls connaissent à fond, et estiment assez à sa valeur pour en désirer le loyal essai et en assurer le régulier développement.

### En France

Nous avons dit à cette place même, qu'il ne fallait pas trop compter sur le résultat des élections françaises pour voir un régime plus libéral succéder à celui du "Bloc".

Le gouvernement en effet, est le grand électeur de la France; il est maître de tout le système électoral par ses préfets et ses sous-préfets. Aussi depuis la Révolution, les gouvernements les plus différents dans leur origine et dans leurs tendances, ont été successivement maintenus par le suffrage universel. C'est en France surtout que l'on peut citer avec vérité le mot de Pie IX: suffrage universel, mensonge universel. Ce qui peut surprendre c'est que dans 150 circonscriptions des membres de groupes oppositionnistes aient pu réussir à se faire élire.

Il n'y a pas de parti d'opposition en France, comme en Angleterre ou au Canada: il y a des groupes d'opposition qui parfois, sur une question donnée, réunissent en commun leur effort individuel et forment un groupement de toutes les oppositions les plus disparates et les plus inconciliables qu'il soit possible d'imaginer, mais qui ne réussissent pas moins à battre un gouvernement.

Ces oppositions réunies ne sauraient former un gouvernement pour cela et d'ailleurs le Président de la République serait fort en peine d'appeler à former un cabinet un d'entre les chefs des groupes qui sont également partagés au Sénat et à la Chambre des députés. Il consulte les présidents de ces deux Chambres et forme le nouveau cabinet au petit bonheur, un peu à la grâce de Dieu et au "vas où je te pousse".

Voilà comment il se fait que les cabinets républicains se succèdent sans différer dans l'orientation de leur politique et que le mot fameux reste toujours vrai: plus ça change plus c'est la même chose.

\* \* \*

Le gouvernement Sarrien maintenu par une forte majorité va-t-il poursuivre sa politique outrancière dans l'application de la loi de séparation? Nous en doutons pour croire plutôt que la rude épreuve par laquelle il a passé, que le moment d'angoisse terrible qui fut capable d'ébranler le froid sectarisme d'un Clémenceau, pourront le porter à réfléchir. La paix relative, un état de calme et d'ordre, une protection de la propriété et des personnes, obtenus par 80,000 baïonnettes rassemblées à Paris où l'état de siège est virtuellement proclamé, doivent être des leçons de choses impressionnantes sur

des esprits avisés comme Léon Bourgeois, Poincaré, Clémenceau.

A moins qu'ils n'en soient rendus à un degré d'aveuglement proche de la folie, avant coureur d'une ruine inéluctable, les gouvernants de la France doivent se rendre compte que c'en est fait de leur noble pays si on ne peut y vivre, y travailler, y jeter les bases de son avenir, sans le secours de la troupe ou de la maréchaussée.

Le cabinet Sarrien aura d'ailleurs à tenir tête à une très forte opposition que viennent de mieux armer tous les désordres, toutes les grèves, tout le sang versé qu'elle met, avec raison, à la charge de l'autorité. De nouvelles figures, parmi lesquelles nous remarquons Paul Leroy-Beaulieu, l'économiste à renommée mondiale, et Maurice Barrès, l'académicien le plus célèbre à titre de barde de la Lorraine mutilée et de la France reconstituée et indivisible.

\* \* \*

Le cardinal Marie-Joseph Labourée, archevêque de Rennes, est mort le 21 avril, à un âge très avancé. Sa mort réduit à 57 le nombre des membres du Sacré Collège, qui doit compter 70 titulaires.

Sur ces 57 cardinaux, 6 appartiennent à l'ordre des évêques, 3 à l'ordre des prêtres et 8 à l'ordre des diacres.

Il ne reste plus qu'un seul cardinal créé par Pie IX, le cardinal Oreglia; 52 furent créés par Léon XIII et 6 par Pie X; deux d'entre eux sont morts depuis le commencement de l'année 1906.

Sur les 57 cardinaux, 34 sont Italiens et 23 étrangers; 29 cardinaux résident à Rome, à titre de cardinaux de Curie; les 28 autres résident dans leurs diocèses respectifs d'Italie et d'étranger.

Quatre cardinaux de curie non Italiens résident à Rome. Ce sont le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, Espagnol; le cardinal Vivès y Tinto, également Espagnol; le cardinal Steinhuber, Autrichien; le cardinal Mathieu, Français.

Mgr Labourée naquit à Achiel-le-Petit, Normandie, le 27 octobre 1841, et reçut la pourpre cardinale le 19 avril 1897.

NEMO

### Mort tragique de M. Curie

Voici en quels termes émus elle fut annoncée, l'autre jour, par les "Annales politiques et littéraires":

"Le grand savant qui vient de mourir d'une façon si tragique appartenait à une famille de "scientifiques" modestes et vaillants. Son frère, M. Jacques Curie, occupe la chaire de minéralogie à la Faculté de Montpellier. Son père, le docteur Curie, a exercé longtemps la médecine à Paris et s'est occupé, pendant tout le cours de sa carrière, consacrée surtout aux nécessiteux, de recherches scientifiques originales. Quant à sa femme, docteur ès sciences de l'Université de Paris, professeur à l'Ecole normale de Sèvres, on sait jusqu'à quel point elle fut sa dévouée et précieuse collaboratrice.

Jusqu'à la fin de 1903, Pierre Curie, simple professeur à l'Ecole municipale de physique et de chimie industrielle, n'était connu que des savants; ses travaux de physicien, déjà nombreux et importants, n'étaient point allés jusqu'au grand public. Soudain la découverte du radium fut presque un événement parisien; elle fut mieux: un renouvellement de la science.

"Depuis cet événement, les honneurs, les récompenses, les témoignages d'admiration vinrent en foule à Pierre Curie. Bénéficiaire d'une partie du prix Nobel, d'un prix Osiris, etc., il était chargé d'une chaire à la Sorbonne, élu à l'Académie des sciences.

Pierre Curie, cependant, ne se laissait pas griser par toute cette fortune, par toute cette gloire. Il n'acceptait les prix que pour en consacrer la valeur à ses travaux. Aussi, quand on voulut le décorer, il refusa cet hommage inutile. Outre son antipathie naturelle pour les décorations, sa pitié filiale se fut indignée de porter un insigne que son père lui paraissait avoir mérité avant lui et qu'il n'avait point obtenu. C'était un noble caractère et c'est un des plus beaux cerveaux de ce temps qu'une stupide roue de camion a broyé, l'autre jour, sur le pavé parisien!...

# Echos d'Amérique

## Lettres de San Francisco

DE la grande et belle ville californienne, si éprouvée il y a quelques semaines, parviennent des détails dont l'honneur ne le cède en rien à celle provoquée par les premiers communiqués de la presse américaine. Non qu'il s'agisse du cataclysme, ou de l'hécatombe de milliers de victimes, — comme on l'annonçait tout d'abord — mais bien de drames de la rue, survenus lorsque se produisit l'exode de la population affolée de San Francisco. Car, dès le début du désastre, alors que l'incendie se déclara parmi les ruines faites par le séisme, les pillards cosmopolites de la grande cité, malgré les dangers qu'ils couraient, entreprirent leur triste besogne. D'atroces actes de cruauté furent commis par ces misérables. Ils allèrent jusqu'à mutiler des femmes évanouies, pour leur voler : riches bagues ou boucles d'oreilles en diamant. Dans le désarroi général, la police locale étant impuissante à maintenir l'ordre, on confia à l'armée le soin de faire respecter la loi. Et les lettres qui arrivent de là-bas de décrire de poignantes et inoubliables scènes vues par leurs signataires, au cours de fuites précipitées. Tout ce que la cupidité suggère de bassesses, s'étala au grand jour à San Francisco. Or, si l'on tient compte du péril qui menaçait tout le monde, on comprendra, que même les militaires furent éternés au point de perdre leur sang-froid. D'où des actes qu'on aurait peine à croire s'ils n'étaient narrés par nombre de témoins dignes de foi. Au plus fort de l'incendie, un malheureux se jette sur un tuyau alimentant une pompe, et se désaltère à même une fuite d'eau, un soldat lui intime l'ordre de s'éloigner. L'infortuné veut prendre une gorgée de plus, le soldat impatient le fusille sur place. Un peu plus loin, un mari conduit son épouse. Des tisons embrasés, des pans de murailles, menaçant de les tuer à chaque instant. Le couple avance lentement. Survient un soldat qui les menace de sa baïonnette, voulant qu'ils se hâtent. Le mari explique que sa femme est malade, qu'elle ne peut marcher plus vite. Le soldat de répondre : "malade ou non, il faut qu'elle marche". Et, de son arme, le trop zélé militaire pique brutalement la malade qui n'en peut mais. Exaspéré le mari de celle-ci se retourne et, le revolver en main, brûle la cervelle du soldat... Nombre d'autres drames semblables, que nul ne saura jamais, se déroulèrent dans la ville "reine du Pacifique". Du récit de ceux que la presse a cités, se dégage une morale, c'est que : en présence des grands dangers à prévoir, on devrait enseigner aux jeunes hommes à se maîtriser, à être stoïques. Lorsque San Francisco sera reconstruite, il est à souhaiter qu'un monument, élevé pour commémorer son infortune de 1906, dira aux nouvelles générations : et les actes d'héroïsmes qu'il rappellera — surperbes exemples — et les faiblesses qu'il évoquera.

## Honneur bien mérité

NOUS sommes heureux d'apprendre que M. Pierre Georges Roy, le savant directeur du "Bulletin des Recherches historiques", de Québec; à qui nous empruntons naguère des pages remarquables, par le gouvernement français. Jamais décoration ne fut plus sagement et plus justement donnée. Nous en félicitons sincèrement l'heureux récipiendaire. Même, nous nous plaisons à voir dans la distinction dont s'honore notre érudit compatriote, l'heureux signe précurseur du ruban rouge qu'il paraît destiné à porter, étant donnée son érudition si remarquable en haut lieu. Car, on ne l'ignore peut-être pas, en France, dans le monde des lettres, la décoration que vient de recevoir notre distingué compatriote, précède généralement l'admission dans l'ordre de la Légion d'honneur. Telle est la raison qui fait qu'il y a au Canada si peu d'officiers de l'Instruction publique.

## Le prince de Connaught à Montréal

COMME nous écrivons ces lignes, vient d'arriver à Montréal son Altesse royale le prince de Connaught, à qui notre haute société montréalaise va faire un chaleureux accueil. Son Altesse appartenant à la carrière des armes, on l'invitera à passer en revue les bataillons scolaires du collège commercial "Mont St Louis" et des jeunes Ecossais, ainsi que notre corps de pompiers. Demain, le prince, très amateur de chevaux, fera l'ou-

verture du concours hippique, qui, cette année, la septième de ce concours, sera encore plus couru que par le passé, ce qui n'est pas peu dire.

Durant son séjour à Montréal le neveu de Sa Majesté, sera l'hôte de Sir Montague Allan, à "Ravenscrag" la superbe résidence de notre distingué concitoyen. Tout un programme de fêtes est préparé qui ne manquera pas de distraire l'illustre voyageur. Aussitôt arrivé le prince Arthur a été très acclamé par une nombreuse foule, qui s'était rendue au débarcadère, afin de lui souhaiter une cordiale bienvenue. Notre hôte royal est un jeune homme, de mine excellente, et apparemment enchanté de la façon dont il est reçu partout au Canada, qu'il visite à loisir. Très épris de pêche et de chasse, on assure que le prince de Connaught est émerveillé des plaisirs de ce genre que le Canada offre aux sportsmen. Tant mieux, puisse son altesse trouver le temps aussi court qu'agréable aux bords du Saint-Laurent, et emporter du Canada et des Canadiens le meilleur des souvenirs.

## Feu l'honorable Peter White

LE 3 du courant, à Clifton Springs, N. Y., est mort l'honorable Peter White, M. P., de Renfrew-Nord. Politicien distingué et ancien Orateur de la Chambre des Communes; le regretté défunt eut une carrière bien remplie, comme le prouvent les notes biographiques suivantes, que nous empruntons à un confrère :

"L'hon. Peter White, était d'origine écossaise. Son père, feu le lieutenant-colonel Peter White, s'établit à Pembroke, en 1828, où l'honorable White naquit le 30 août 1838. Le futur politicien fit ses études commerciales dans sa ville natale, puis il se lança dans le commerce de bois. Il fut successivement conseiller et maire de Pembroke.

"Aux élections de 1872, il fut candidat malheureux. En 1874, il fut élu mais son élection fut contestée et annulée. A l'élection partielle qui s'en suivit, il fut battu; mais il prit sa revanche en 1876, en faisant déqualifier son adversaire, M. Murray. M. White fut constamment réélu ensuite jusqu'en 1896. De 1891 à 1896, il fut orateur de la Chambre des Communes. A l'élection partielle de Brockville, il échoua en 1899. Aux dernières élections générales, en 1904, il fut élu à une bonne majorité, député du comté de Renfrew-Nord. L'hon. Peter White a toujours été un conservateur dévoué, et tous : adversaires comme amis, avaient le plus grand respect pour ce vétéran de la politique".

## Imperial limited

C'EST ainsi que la grande compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, nomme le service spécial qu'elle établit chaque été entre Montréal et Vancouver. Rien n'est négligé par le C. P. R. pour faire de "l'Imperial limited" un convoi unique au monde, tant par la richesse de ses voitures, que par le confort qu'y trouvent les passagers. Sans cesse, la puissante compagnie dont nous parlons, s'ingénie à satisfaire les goûts du public voyageur le plus difficile à contenter. Et, afin que nul n'ignore les progrès par elle réalisés durant les mois d'hiver, la belle saison venue, le C. P. R. convie sur ses magnifiques wagons les membres de la presse, à qui est alors offert un voyage d'excursion, sur "l'Imperial limited". Au cours de ce voyage à grande allure, qui se termine généralement à Ottawa, les officiers du C. P. R. signalent les dernières améliorations apportées au matériel roulant ou à la voie, et les journalistes en font consciencieusement rapport à notre population. C'est ce qui s'est produit de nouveau le 7 du courant, lorsque "l'Imperial limited" accomplit son premier voyage de cette année. A ce qu'il paraît le ligne du Pacifique Canadien ne laisse rien à désirer. Nous le croyons facilement, ayant sous les yeux un document à cet effet, que, prochainement, nous aurons le plaisir de publier pour l'édification de nos lecteurs. Le progrès passe, il file à toute vitesse, nous en sommes heureux et ne pouvons nous empêcher de

pousser à son adresse un hurra d'admiration et de légitime satisfaction.

## Terreneuve et Canada

DERNIEREMENT, nous vous signalions l'état prospère des finances de Terre-Neuve. C'était pour vous une marque certaine du progrès de cette colonie. Or, à notre confusion, nous avons peut-être tort, si nous nous en rapportons aux paroles que le Rév. Dr Howley, archevêque de Terre-Neuve prononçait dans une interview qu'il vient d'accorder en cette ville à un quotidien. La question de l'union de Terre-Neuve au Canada ayant été posée, le Rév. Dr Howley aurait dit :

"Je considère absolument déplorable que notre peuple ne réalise pas les bénéfices qu'il retirerait de l'union avec le Canada. Il a été toujours hostile à la confédération à cause des dénonciations qu'en firent les politiciens.

"Notre population ne réalise pas combien elle est en arrière du progrès, de là son antipathie pour la confédération. C'est avec regret que je vois l'impossibilité apparente, aujourd'hui, d'en arriver à l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération".

Nous aimons à croire, cependant, que pour le bien du Dominion et de Terre-Neuve, cette dernière finira par se laisser convaincre, et, qu'un jour arrivera où notre voisine mêlera ses armoiries à celles du drapeau de la Puissance du Canada.

## Banquet en l'honneur de l'hon. Lemieux

LA semaine dernière au club St Denis de Montréal, a eu lieu un brillant banquet, donné en l'honneur de l'honorable R. Lemieux, par nombre de hautes personnalités canadiennes-françaises. Cette fête amicale avait pour but de féliciter notre jeune solliciteur général de sa récente nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. M. Gonzalve Désaulniers présidait, ayant à sa droite l'hon. M. Lemieux, et à sa gauche l'hon. M. Brodeur. Parmi les principaux personnages présents, nous citerons brièvement : L'hon. M. Dandurand, l'hon. M. Casgrain, l'hon. M. Béique, l'hon. M. David, notre directeur, l'hon. M. Nantel, l'hon. M. Guérin, MM. Honoré Gervais, M. P., M. C. A. Dansereau, Dr F. de Martigny, etc., etc. En cette occasion d'éloquents discours furent prononcés par M. G. Désaulniers, par l'hon. R. Lemieux, par M. W. J. White, avocat, au nom des convives de langue anglaise, et le banquet prit fin sur un toast proposé par l'hon. G. A. Nantel, à l'adresse de M. G. Désaulniers qui présidait à ces fraternelles agapes. Nous avons plaisir à consigner ce joyeux événement, flatteur pour un des enfants les plus distingués de ce pays, et reconfortant pour tous ceux qui tiennent au progrès de la race canadienne-française et à son avancement.

## Le congrès de Scranton

ENFIN, la grève des mineurs d'anthracite de la Pensylvanie est réglée. Dans un discours sensationnel, M. Mitchell, président de l'union des mineurs, s'est opposé, ces jours derniers, à une grève générale des hommes dont il défend les intérêts. Bien que les salaires des mineurs ne soient pas assez élevés, M. Mitchell admet que ceux-ci ne sont pas prêts à entreprendre une lutte gigantesque et définitive contre le capital. En conséquence il a conseillé à ses hommes de reprendre le travail aux conditions suivantes :

1o Salaire actuel pour une période à être fixée par une convention de mineurs et de patrons; 2o que le comité des salaires s'abouche avec les compagnies pour préparer de suite un règlement à cet effet; 3o que la convention demeure en session jusqu'à ce qu'elle reçoive le rapport du règlement; 4o que la reprise du travail n'ait lieu qu'après l'adoption du règlement par la convention.

Naturellement les compagnies devront reprendre les grévistes à leur service, comme par le passé, ainsi que tous les employés qui furent congédiés à cause de la grève. Les patrons, par l'entremise de leur président, M. G. Baer, acceptent ces conditions, pourvu que les mineurs s'engagent à travailler pendant trois ans sans nouveaux avatars. A la fin de cette période de répit et après mûres considérations des deux côtés, patrons et mineurs tâcheront de s'entendre définitivement. La Pensylvanie a été si souvent troublée par les grèves du genre de celle qui achève, que, bien fin serait celui qui pourrait y prévoir l'issue de la lutte entre travailleurs et capitalistes.

L. D'ORNANO.



Feu l'hon. Peter White, ancien orateur de la chambre des communes, et député de Renfrew Nord.



# ST-JEROME—Paroisse et Ville



La ville de Saint-Jérôme est le chef-lieu du comté de Terrebonne. Quoique relativement de fondation récente, la capitale de la région dénommée le royaume du curé Labellé, a fait parler d'elle comme peut-être pas une jeune ville de la province, depuis 1868.



M. l'abbé F. X. DE LA DURANTAYE  
Cl. Laprés & Lavergne

Pour faire l'histoire de Saint-Jérôme, de ses fondateurs, citoyens d'initiative que rien n'a pu rebutter, patriotes ardents dont la devise était "Toujours en avant"; pour écrire la description de ce seuil charmant des Laurentides, que Buies n'a qu'ébauché, enfin, pour donner par l'image et par la plume une juste idée de ce centre d'activité et des hommes remarquables qui travaillent ou ont travaillé à son développement, il faudrait un volume, il faudrait plusieurs numéros de notre magazine, et à notre profond regret, nous ne pouvons consacrer que deux pages à un sujet aussi varié et aussi étendu.

Nos amis de Saint-Jérôme, si nombreux et qui se sont montrés si empressés à nous documenter, nous pardonneront, nous n'en doutons pas, de ne pouvoir rendre justice à leurs mérites, aux attrait de leur ville et aux innombrables possibilités dont la nature l'a comblée.

Nous donnons aujourd'hui une idée d'ensemble de sa constitution civile, de ses institutions, de ses ressources naturelles. C'est, pour ainsi dire, une documentation, simple et aride, un canevas d'ébauche rudimentaire, quelques jalons, épars çà et là, mais solidement fichés en terre, que nous offrons, en attendant que nous puissions, en une circonstance ultérieure, utiliser tant de choses précieuses, en documents et en photographie sur les hommes et les établissements, que nous tenons de l'obligeance des citoyens de Saint-Jérôme.

\* \* \*

La municipalité de Saint-Jérôme fut constituée par décret du 15 novembre 1834, et comprenait alors



La nouvelle église de St-Jérôme

la seigneurie de MM. Dumont et de Bellefeuille, connue sous le nom de l'augmentation de la seigneurie de Mille-Isles, formant une étendue de territoire d'environ 6 milles de front sur environ 18 milles de profondeur, bornée vers le nord-est, partie à l'augmentation de la seigneurie de Terrebonne, et partie aux Terres de la Couronne — Canton d'Abercrombie — ou simplement le "township" qui devint Saint-Hypolite en 1869 —; vers le sud-ouest, partie aux terres de la Couronne et partie à l'augmentation de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes; vers le sud-est à la seigneurie de Blainville; annexant à la dite paroisse cette partie de la dite augmentation du Lac des Deux-Montagnes, qui se trouve comprise entre la rivière du Nord et la ligne nord de Sainte-Scholastique.

Par proclamation du 18 juin 1845, la partie qui était située dans le comté des Deux-Montagnes fut détachée de Saint-Jérôme.

Le 22 avril 1847, Saint-Jérôme est encore entamé pour former une partie de Saint-Janvier de Blainville; le 1er juillet 1855, les côtes Sainte-Marguerite, Saint-Eustache, Saint-Joseph et Sainte-Angélique, sont détachées de notre paroisse pour former la municipalité de Mille-Isles; en 1854, le 1er juillet de la même année, Saint-Sauveur est formée d'une autre côte de Saint-Jérôme; le 11 décembre 1871, c'est le tour de Sainte-Monique, qui enlève à Saint-Jérôme partie de l'une de ses côtes les plus riches, Sainte-Marie.

Le village de Saint-Jérôme avait été constitué tel le 29 février 1856; le 7 décembre 1880 il devenait ville, par proclamation du lieutenant-gouverneur et de par la loi municipale.

Cette ville, elle-même, par acte de la législature



LE CURÉ LABELLÉ

sanctionné le 8 janvier 1894, obtint des pouvoirs très étendus et fut divisée, en février 1895, en quatre quartiers qui tinrent leurs élections le 4 de ce même mois.

Voici la description des limites de la ville de Saint-Jérôme: — "le territoire ci-après borné et décrit formant la municipalité du village de Saint-Jérôme, savoir: — du côté ouest de la rivière du Nord s'étendant depuis la route Meunier jusqu'à la propriété d'Alphonse Bélanger inclusivement, sur toute la profondeur des terres de cette concession, y compris la propriété de Toussaint Trudelle, sise sur le côté de la propriété du dit Alphonse Bélanger; sur la rive "est" de la dite rivière du Nord, elles s'étendent depuis la route de la côte Saint-André, jusqu'à la ligne nord de la propriété de Melasippe Longpré; comprenant dans les dites limites, outre les limites du village de Saint-Jérôme actuel, toutes les terres de la première concession de la rivière du Nord, jusqu'à la ligne sud du domaine de Bellefeuille, et de là en partant d'une distance de treize arpents de la dite rivière du Nord jusqu'à la partie supérieure de l'île du dit Melasippe Longpré, comprenant toutes îles de la rivière du Nord, situées dans les limites ci-dessus."

Cette délimitation est empruntée, ainsi que la nature et les dates des divers changements survenus dans l'organisation paroissiale et civile de Saint-

Jérôme, ville et paroisse, à l'excellent ouvrage de M. Clément G. Deschamps, "Municipalités et paroisses", qui s'arrête au 31 décembre 1895.

\* \* \*

Avant la constitution de la municipalité, en 1834,



M. BRUNO NANTEL, C.R., avocat, maire de St-Jérôme

le territoire, fort étendu et inorganisé, qui devint Saint-Jérôme, était desservi à titre de mission par le curé de Sainte-Anne, qui venait deux fois le mois célébrer la messe et baptiser à La Chapelle, dont le nom est resté à la partie sud de la paroisse qui confine à Saint-Camut.

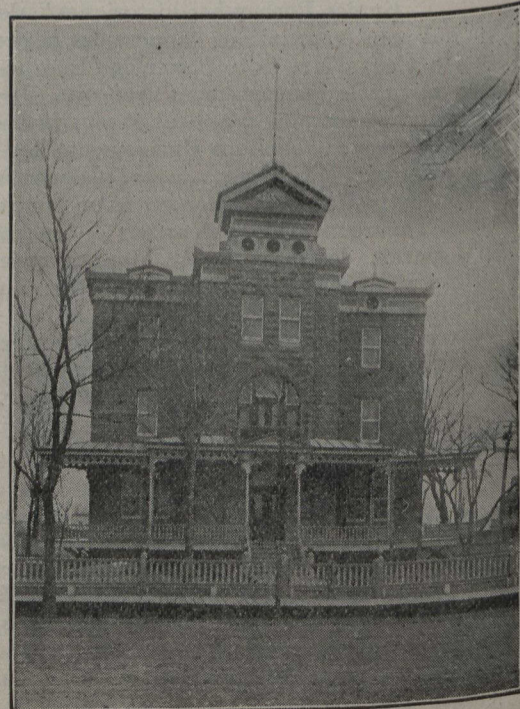
Un M. Shaw, d'où le nom de Shawbridge, — limite nord de Saint-Jérôme et sud de Saint-Sauveur — avait été le premier à s'établir à l'entrée de cette dernière paroisse et se faisait une jolie fortune dans l'échange contre la potasse et la perlasse, première ressource des colons, des marchandises nécessaires à la subsistance de ces pauvres gens.

L'honorable M. Morin bâtit le premier pont, à cet endroit, sur la rivière du Nord.

Au sud de la future paroisse, on remarquait la résidence, existant encore, croyons-nous, du lieutenant-colonel de Montigny, qui, par lui-même, en bravoure et en probité, et dans sa descendance, a laissé un si beau nom parmi nos grandes familles canadiennes.

Du côté de la Rivière à Gagnon, il existait un petit hameau où venaient déjà commercer les habitants des Mille-Isles, fondé pour recevoir l'élément protestant et orangiste qui devait faire barrière à nos établissements de ce côté.

M. Jean Grignon, le grand-père de MM. Médard et Isidore Grignon, dont les familles se font remarquer à tant de titres, habitait en cet endroit, et ce n'est que vers 1837 qu'il se fixa au village naissant, fondant l'hôtel Grignon, légendaire dans le Nord, et qui se féliciterait, si ses cloisons pouvaient parler, d'avoir entendu les voix de nos hommes d'Etat les plus distingués, d'avoir assisté aux plus

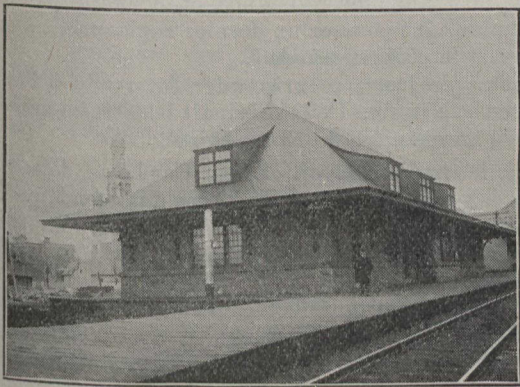


Presbytere de St-Jérôme



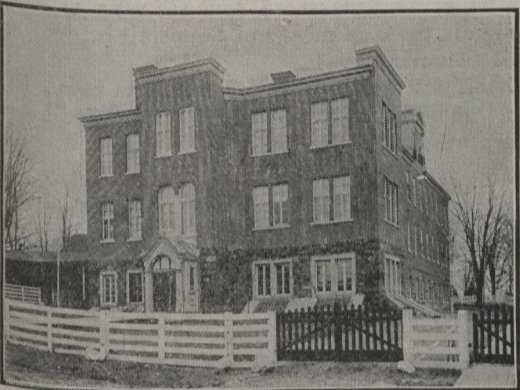
graves décisions et donné l'hospitalité à une collectivité de ministres et de députés comme peu d'endroits en ont vu passer au cours de notre histoire politique.

Le seigneur Dumont avait établi des moulins importants, à moudre et à carder, et, grâce aux pouvoirs hydrauliques dont l'action n'était jamais in-



La gare du C P R à St-Jérôme

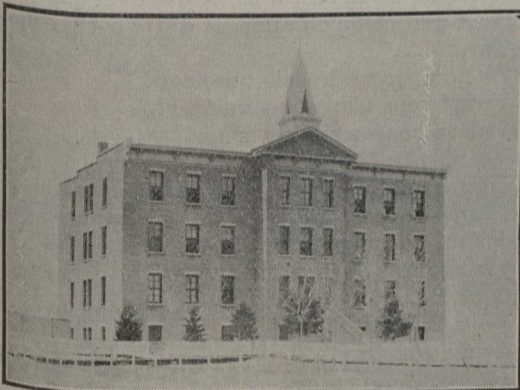
terrompue, les habitants des paroisses environnantes, Sainte-Anne, Sainte-Thérèse, Sainte-Scholastique, même Saint-Eustache, y venaient en foule et ne tardaient pas à remarquer les avantages hors ligne que la nature avait prodigués au nouvel établissement, sans compter que le développement des terres de la Couronne ne manquerait pas d'apporter



L'Hospice des sœurs Grises

un contingent considérable d'affaires à son commerce et à son industrie.

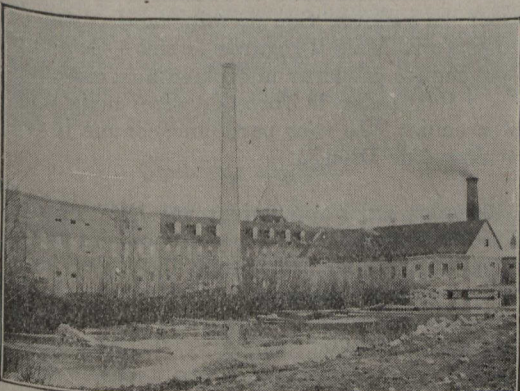
Saint-Jérôme fut peuplé par les jeunes gens de ces paroisses, les plus actifs et les plus ouverts au progrès. Nommons le notaire Lavallée, les Laviolette, les Larocque, Dr G., plus tard fondateur de Sainte-Agathe, les Scott, les Longpré, les Gauthier, les Fournier, les Godon, les Lapierre, les Labrie, les Prévost, les Langwell, qu'avaient précédés déjà.



Le collège de St-Jérôme

comme nous l'avons dit, MM. de Montigny et Grignon, ainsi que M. William alias Guillaume Nantel, venu de Saint-Eustache, dès 1837, pour s'y établir et fonder la première tannerie du Nord.

Dans les professions comme dans le commerce, les fondateurs de la ville de Saint-Jérôme réussirent pour la plupart à se créer une honnête aisance qui était la fortune pour ces temps primitifs, où l'on travaillait dur, "ménageant" ferme et vi-



La manufacture Rolland, à St-Jérôme

vant d'une vie dont on rougirait, bien à tort, aujourd'hui.

Plus tard, les Loranger Georges, les de Villemure, les Hervieux, les Brière, les Côté, les Duchesneau, les Godmer, les Beaulieu, vinrent contribuer, dans les professions et les affaires, à la prospérité toujours grandissante de Saint-Jérôme.

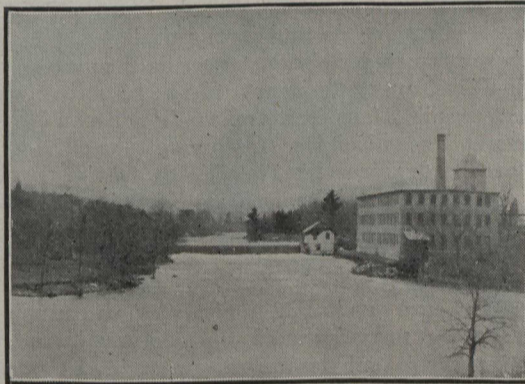
Mais ce n'est à proprement parler que vers 1868, à l'arrivée du curé Labelle, coïncidant avec un esprit d'union admirable et avec un élan d'activité sans précédent vers le progrès de la jeune ville, que date la transformation de Saint-Jérôme.

\* \* \*

Nous n'irons pas aussi loin que Buies qui semble ignorer tout à fait les collaborateurs nombreux et distingués que le futur apôtre du Nord trouva dans les principaux citoyens de Saint-Jérôme, mais nous admettrons volontiers que le curé Labelle déploya une activité inlassable et fit preuve d'un esprit de civisme et de progrès peu commun, en rapport avec le développement de la jeune capitale du Nord.

Mais à partir de 1872, c'est par la fondation des nouvelles paroisses dont Saint-Jérôme fut la mère que le curé Labelle se distingua et mérita avec celui d'apôtre, le titre de Roi du Nord. Nous tenons à citer, ici, l'autorité de M. Buies, qui a écrit sur Saint-Jérôme, "Portique des Laurentides", quelques-unes de ses meilleures pages.

"A force de volonté, d'énergie et de persévérance, les colons vainquirent tous les obstacles, et à mesure que les années s'écoulaient, la paroisse devenait de plus en plus prospère. Elle engendrait d'autres paroisses, qui sont aujourd'hui Sainte-Sophie, au nord de Terrebonne, Saint-Hypolite, sur le lac Achigan, Saint-Sauveur, Sainte-Agathe-des-Monts, Sainte-Marguerite, sur le lac Masson, Sainte-Lucie et enfin Saint-Donat, entre les lacs Ouareau et Archambault, sans compter les cantons Howard, Montcalm, Salaberry, Wolfe, Clyde, Archambeault et Grandison, dont l'établissement a suivi celui des paroisses ci-dessus. Ces paroisses nouvelles, unies de coeur et d'âme avec leur "alma



Manufacture de Caoutchouc, à St-Jérôme

mater", l'étaient de plus par des intérêts identiques; c'est ce qui explique la merveilleuse vitalité de Saint-Jérôme, sa force d'expansion et les liens intimes qui l'unissent à la région du nord. Cette oeuvre de fécondation, souvent ingrate mais jamais interrompue, a fait qu'en peu d'années, on a vu pas moins d'une vingtaine de mille âmes répandues dans le territoire qui forme le nord et le nord-ouest des comtés de Terrebonne et d'Argenteuil, et des habitations poussées comme hors de terre jusqu'à cent milles dans l'intérieur. En se développant elle-même de cette façon et en propageant la vie tout autour d'elle, la paroisse mère était devenue rapidement le centre commercial de la vaste région qui s'étend à plus de vingt lieues en arrière, et après une lutte énergique, elle avait conquis le titre de chef-lieu du comté de Terrebonne."

Buies oublie Sainte-Adèle, où mourut l'hon. A. N. Morin, qui fut, à proprement parler, le fondateur de cette belle paroisse.

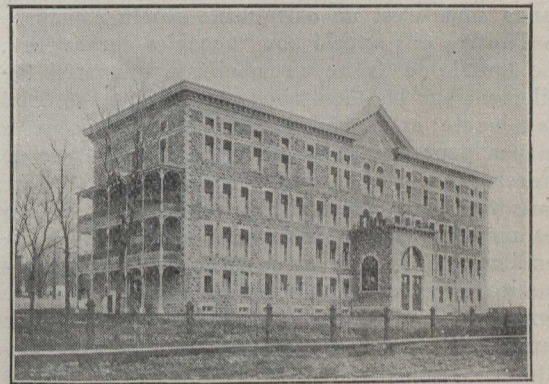
Saint-Jérôme compte une population de 3,619 pour la ville, et 2,072 pour la paroisse, (recensement de 1901); on y remarque deux grandes manufactures: celle des Messieurs Rolland, l'une des plus considérables du Canada, où l'on fabrique les papiers de toutes sortes, sous l'habile direction de M. J.-B. Rolland; et la fabrique d'articles en caoutchouc, temporairement fermée, mais possédant des énergies hydrauliques puissantes et un outillage de tout premier ordre; huit hôtels, parmi lesquels l'hôtel Beaulieu, près de la gare du Pacifique, qui est représenté ailleurs; dix grands magasins, un couvent, un hospice et un collège commercial, tenu par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Le conseil-de-ville se compose de W. B. Nantel, maire, et de Em. Fournier, C. Desjardins, C. E. Laflamme, Louis Piché, Ferdinand Filion, Alex. Villeneuve, S. G. Laviolette, Emile Matte, échevins. La commission scolaire est formée de MM. Pier-

re Simard, président, C. E. Laflamme, Dr Henri Prévost, Jules Maillé.

Le maître de poste est M. Chs Godmer. Les banques d'Hochelaga et des Marchands y ont des succursales qui font de superbes affaires, de même que la Caisse d'Economie des Cantons du Nord.

Quatre bureaux d'avocats, sept médecins, quatre



Le couvent des sœurs Ste-Anne

notaires forment le contingent fort respectable des professions.

Le C. P. R. a fait construire, il y a quelque cinq ou six années, une gare importante; le Grand-Nord dessert aussi Saint-Jérôme, où il entrera de plein pied quand les projets de MM. Mackenzie et Mann de faire passer cette ligne sur la rive gauche de la rivière du Nord, à partir de Saint-Sauveur jusqu'à Saint-Jérôme, seront réalisés.

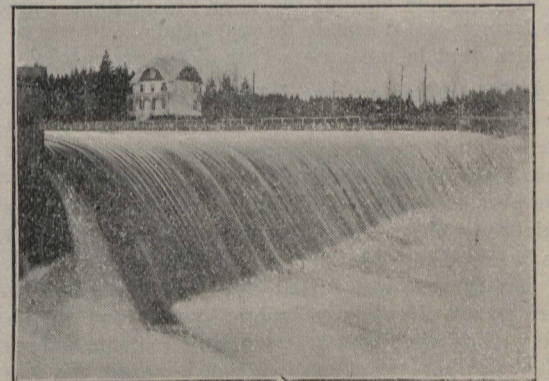


Le bureau de Poste

"La Nation", journal conservateur, et "L'Avenir du Nord", libéral, sont publiés à Saint-Jérôme, et font preuve d'une grande énergie dans la défense de leurs idées.

Saint-Jérôme est le chef-lieu judiciaire et politique du comté de Terrebonne.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner la liste des députés qui ont représenté ce comté, lequel peut se flatter d'avoir élu plus de ministres et plus



Le pouvoir d'eau de St-Jérôme

de députés distingués par ailleurs, qu'aucune autre circonscription électorale.

Avant l'Union, Terrebonne, formé en 1829 du comté d'Effingham, avait droit à deux députés; il a élu MM. Joseph O. Turgeon, 26 octobre 1830 au 9 octobre 1834; LaFontaine, Sir Is Hypolite, 26 octobre 1830 au 27 mai 1833; Bouc, Séraphin, 1834, au 28 juillet 1837, date de son décès.

(La suite à la page 96)



Le marché public



# A TRAVERS LA MODE

ACCESSOIRES DE PREMIERE COMMUNION

Dans la plupart des familles, la mère, dans sa tendresse émue, donne une large place aux préoccupations que suggère l'époque de la première communion de sa fillette ou de son petit garçon, et si avant tout elle songe à préparer dignement le cœur de son enfant au grand acte qu'il doit accomplir, elle ne peut rester indifférente aux mille détails que comporte une toilette de première communiant. Mais après avoir réalisé cette composition exquise de blancheur et de simplicité élégante dont elle voit par avance et avec un sentiment de vanité bien légitime sa fillette déjà parée, elle n'oubliera pas non plus les accessoires, et c'est pourquoi l'Album Universel offre à ses lectrices tout un groupe de modèles dans lesquels une parente ou une amie pourront choisir un objet à offrir et qu'elles exécuteront elles-mêmes pour en doubler la valeur.

Pour les toilettes des premières communiants, c'est la finesse de la mousseline employée et des petits entredeux de Valenciennes ou de broderie anglaise qui en fait toute l'élégance.

La mousseline anglaise est très légère, très vaporeuse; la mousseline suisse est plus serrée, mais plus souple.

Ce n'est que dans les petits accessoires: aumonières, couvertures de livre, poignées de cierge, qu'on peut se laisser aller à plus de complication et plus de variété.

On fait de charmantes aumonières en mousseline ornée de Valenciennes et de broderie anglaise, sur transparent de satin ou de taffetas blanc; d'autres, plus élégantes, en bengaline, en moire, en peau brodée. Vous trouverez dans les dessins quatre modèles bien variés.

## Premier modèle

Le premier est en Irlande à gros reliefs sur transparent de satin blanc. — Où ne va pas se nicher le point d'Irlande, cette année? — Un volant de mousseline de soie plissée la termine; un ruban de satin la suspend à la ceinture. L'Irlande est exécutée en forme avec une jolie branche de roses (avec cœur en relief) se détachant sur un semis de motifs légers reliés par les barrettes et les picots. La petite dent, qui termine toujours la dentelle d'Irlande, vient s'appliquer sur la tête du volant de mousseline de soie; quatre gentilles fleurs d'Irlande se posent en relief sur la petite dent.

## Le second modèle

de forme très originale, s'exécute en broderie de chenille sur fond de moire ou de bengaline. Dans le haut un motif brodé en chenille, avec ligne de perles, fait penser aux fermetures de métal. Une jolie branche de fleurs droites, brodées en chenille, part du bas de l'aumônière et se détache sur un croisillon de chenille, avec perles aux croisements des lignes. Des bouclettes de chenille forment la frange du bas; une cordelière ou de jolis rubans, pas très larges, suspendent l'aumônière à la ceinture.

Il faut avoir soin de calquer les motifs d'ornements avant de préparer les croisillons de chenille; ceux-ci seront tracés à la règle, pour être bien réguliers. La chenille qui sert à faire les croisillons ne doit être cousue qu'aux rencontres de lignes, tandis que la chenille formant les motifs brodés est cousue avec une soie très fine passant par-dessus.

## Troisième modèle

Le numéro 3 est en fine peau blanche, avec branches de muguet, brodées en soie blanche et pochette à argent, en peau blanche, fixée au bas de l'aumônière. Il est resserré en haut par un ruban passé dans des anneaux brodés.

## Quatrième modèle

Le quatrième et dernier modèle est en moire, brodé de guirlandes légères en soie et ruban rococo. Il est fait avec un carré de soie dont trois angles sont légèrement froncés; celui du haut est un peu recouppé, et replié sur le dessus. Cette gentille aumônière est entourée d'une ruche de mousseline de soie, avec pampilles en ruban rococo.

Ces pampilles ont une longueur de trois pouces

au plus; la petite boule allongée, est faite en bouclettes de ruban.

## Ceintures

Ces mêmes pampilles se disposent aussi, de place en place, sur les effilés de soie des ceintures quand le bout des pans est orné d'une petite couronne ou d'une légère guirlande en rococo.

Pas de limite à l'ornementation de la ceinture. Telle ceinture est en beau ruban liberty large et souple, terminé par un superbe effilé de soie; parfois, à cet effilé se mêlent des franges de chenille.

Telle autre ceinture est en mousseline assortie à la robe et très délicatement brodée au plumetis de fines branches, de bouquets, de couronnes. Ces ceintures-là ne sont pas les moins jolies.

On fait encore des ceintures en belle moire aux pans brodés parfois de couronnes et de fleurettes en rococo, et blanc bien entendu.

Voici une autre petite fantaisie pour ceinture; c'est le plissé de mousseline, surmonté d'une guirlande de petites roses en mousseline de soie, remplaçant l'effilé au bas d'un joli ruban de satin.

La ceinture de ruban avec les bouts effilés reste toujours la plus portée.

## Brassards

Il en est de même des brassards pour les premiers communiants; vous trouverez dans les dessins deux



modèles, l'un en moire ou satin avec franges en chenille et broderie de chenille; l'autre en taffetas avec plis, effilés et jours en soie blanche.

## Le cierge

Les poignées de cierge, quand cierge il y a, se font en moire, satin, taffetas, velours ou peau; elles sont ornées de guipures ou de broderies et terminées par des ruches et des volants de tulle, de dentelle ou de mousseline de soie.

Un des modèles donnés est orné d'une broderie de chenille (le croquis du dessous vous donne le genre de la broderie) et terminé en haut et en bas par une ruche de tulle parsemée de bouclettes de chenille.

La seconde est rayée de rubans et de fleurettes brodées en soie blanche; en haut, ruche et mousseline de soie et guirlande de petites roses en mousseline de soie; en bas, deux volants de mousseline de soie et une guirlande.

## Le livre

Pour les couvertures de livre on emploie les mêmes matériaux que pour les poignées de cierge et tous ces gentils accessoires de la toilette.

Les deux modèles donnés sont des plus simples: le premier, en moire, est orné d'applications de lacets amande. Ces lacets sont disposés en une ligne formant encadrement et en feuilles et fleurettes reliées par des points de tige en soie blanche.

Ces lacets se fixent par des points imperceptibles; ils pourraient tout aussi bien décorer le dernier modèle d'aumônière.

Dans le second modèle l'encadrement est formé par des fleurs régulières, brodées en relief sur un semis de points noués, avec perles au centre des fleurs et de place en place dans le semis de points noués. Un médaillon d'argent ou un petit médaillon brodé avec attributs appropriés, orne le milieu de la couverture. Cette médaille pourrait aussi être remplacée par un chiffre brodé, enfermé dans un joli écusson.

## Étuis à chapelet

Les étuis à chapelet se font en soie, en peau brodée ou en cuir repoussé. Leurs petites dimensions (3 pouces sur 1½ pouce) ne permettent pas une grande variété de décoration. On ne peut guère y broder que quelques violettes ou quelques brins de muguet, ou encore une frêle guirlande au passé ou en rococo bien plat, mais toujours dans les tons blanc, tout devant être blanc dans la toilette de première communiant: les bas, les souliers ou les bottines en daim blanc ou en peau glacée, les gants de soie blanche ou de peau, etc.

## Bourses

Les pochettes à argent se font longues (4¾ pcs) ou carrée, en peau souple brodée, ou en cuir repoussé. En peau brodée elles se décorent comme l'étui à chapelet, de fleurettes légères.

Leur ornementation ne devient intéressante que dans le cuir repoussé, car alors on peut choisir les fins ornements rappelant la décoration des pages des beaux missels. Point n'est besoin d'arriver à de gros reliefs; il est préférable pour ces menus objets de s'en tenir à ceux produits par l'abaissement des fonds. Ceci permet d'employer les objets en veau blanc.

## Porte-cartes

Les porte-cartes et le livre de messe se font avec doublure de satin moiré.

On fait aussi le livre de messe porte-monnaie officier doublé de moire blanche long de 5 pouces.

Les bijoux de la première communiant sont peu nombreux, mais souvent fort beaux. La médaille d'or est parfois même l'oeuvre d'un artiste. Elle s'attache au cou par une petite chaîne d'or très ténue.

Le bracelet dizaine est monté en or ou sur argent; il est en nacre ou pierres de fantaisie. J'en ai vu en grosses perles fluviales imitant à s'y méprendre la vraie perle.

Les parents, les amis offrent à la première communiant de nombreux cadeaux, lesquels, souvent, n'ont aucun rapport avec la cérémonie de la première communion. Dans beaucoup de familles, il est d'usage d'offrir une montre, une broche, un bracelet. On compose ainsi, ce jour-là, l'écrin de la future jeune fille.

## La Robe

La robe, pour rester simple comme il convient, sera faite en mousseline, ainsi que nous l'avons dit, ornée seulement de plis lingerie et de quelques petites insertions de broderie fine.

Ici, les différentes écoles et les divers pensionnats ayant chacun leur uniforme pour la circonstance, nous n'avons sans doute pas grand chose à y voir, surtout à présent que la saison de la première communion est déjà très avancée: les préparatifs étant faits, les toilettes achevées.

Toutefois il y a encore quelques aimables petites qui font leur préparation au foyer, près de leur maman, et c'est pour celles-ci que nous croyons devoir insister un peu sur le sujet.

Sans chercher des raffinements de coquetterie déplacés en l'occurrence, la maman, vous le comprenez, aime à ce que sa première communiant paraisse gentille au possible, au milieu de cette auréole de mousseline, afin qu'elle plaise au bon Dieu et qu'elle charme aussi les regards de ceux qui l'aiment, sur la terre.

## Un drame dans



Ils furent épouvantés

## un sous-marin

LORSQUE les six hommes, ayant refermé les portes derrière eux, au milieu des éclaboussures et du mugissement des eaux s'engouffrant dans le sous-marin, se retrouvèrent dans la chambre des torpilles, il y eut quelques instants de silence tragique.

Renvoyés pêle-mêle les uns sur les autres par les mouvements brusques du navire, ils s'accrochèrent en tâtonnant aux parois de leur prison, haletants et angoissés d'horreur.

—My God ! dit tout à coup Joë Walker, d'une voix blanche, nous coulons...

Comme pour confirmer ces paroles, le "D-6", ayant touché le fond, vibra tout entier sous l'effet d'un choc qui sembla devoir le briser, puis il resta immobile, l'avant légèrement élevé vers la surface.

Les malheureux demeuraient sans mouvements, anéantis devant cette fatalité qui les avait fait s'enfermer dans un tombeau pour fuir la mort, et à la pensée qu'ils avaient pour le moins quarante pieds d'eau au-dessus de leur tête, le plafond leur semblait s'écraser.

Ils ne savaient même pas exactement comment l'accident s'était produit.

Le "D-6" évoluait lentement en rade de Plymouth, à peu près entre Peulee-Point et le bris-lames ouest de Plymouth-Sound. L'ordre du commandant : "Aux postes de plongée", transmis par le maître en second, avait averti tout le monde de se tenir prêt pour la manoeuvre.

Presque aussitôt, et comme à l'ordinaire, la même voix avait crié :

—Fermez les panneaux; remplissez les ballasts.

Le "D-6" avait commencé à descendre, puis tout à coup, l'eau, se ruant en avalanche par le trou de l'homme, avait envahi le sous-marin.

Dans les sifflements de l'air projeté dehors avec violence, on avait perçu des cris sinistres, des cris de mort. Les deux Walker, Coopright, Peary, Hatton et Wilson, s'étaient d'instinct précipités à l'avant, et ils n'avaient dû leur salut qu'à la proximité de la chambre des torpilles. Mais leur sort était-il plus enviable que celui de leurs malheureux compagnons!...

Ils se souvinrent en tremblant de quelle façon épouvantable étaient morts leurs compatriotes à bord du "B-1" et du "A-8", et aussi l'équipage du sous-marin français "Farfadet", quelques mois auparavant.

L'horreur de leur situation s'accroissait de l'obscurité régnant autour d'eux, car la lumière électrique s'était éteinte au cours de l'accident.

Lorsqu'il fut un peu plus calme, cependant, Peary se souvint qu'il avait des allumettes et quelques bouts de bougie dans ses poches.

Chacun bénissait cette infraction grave aux règlements qui permettait maintenant au mécanicien de leur procurer de la lumière. Ils attendaient tous anxieusement, et lorsque la pâle lueur jaunâtre eut imprégné l'obscurité autour d'elle, ils se contemplèrent mutuellement avec une curiosité mêlée d'épouvante, effrayés de constater une telle angoisse sur leurs visages.

—Croyez-vous, Hatton, dit Joë Walker, que nous soyons perdus irrémédiablement ?

Hatton hocha la tête d'un air peu susceptible d'inspirer confiance à ses camarades.

Grand gaillard au teint coloré, bâti en force, c'était le garçon calme et intelligent, aux connaissances duquel on avait toujours recours.

—Ah ! petit Walker, dit-il, je ne donnerais pas actuellement trois pences de nos six existences. Avant qu'on se soit douté de la vérité et qu'on ait défini exactement l'endroit où le "D-6" a sombré, nous aurons vu l'air respirable nous faire défaut dans cette prison maudite.

Il eut un geste découragé :

—Et quand bien même on essaierait de nous porter secours, ne connaissons-nous pas assez d'exemples pour nous démontrer l'impuissance des sauveteurs ?

Joë Walker serrait les poings, une flamme de révolte dans le regard. Il était petit, jeune et entièrement rasé; son teint rose, ses cheveux pâles et ses grands yeux bleus le faisaient paraître 18 ans à peine, bien qu'il eût trois ou quatre années de plus. On sentait en lui plus que chez les autres peut-être l'amour de la vie, et l'anxiété qui l'étreignait se

lisait mieux sur son visage d'adolescent. Son frère l'avait attiré contre sa poitrine. Il le calma, lui parlant bas avec des mots tendres, ainsi qu'on le fait pour les tout petits quand ils ont peur.

Wilson s'était assis sur le plancher, dans un coin, pour relire la dernière lettre de sa fiancée. Les autres causaient entre eux à voix basse, et le murmure de leur conversation bourdonnait lugubrement dans ce petit réduit, qui était comme une bulle d'air perdue dans les profondeurs de l'Océan. La sueur ruisselait sur leurs visages.

Dans leur égoïsme, ils en venaient à regretter de s'être réfugiés là si nombreux, puisque cette circonstance allait hâter leur mort en épuisant plus vite le peu d'air dont ils disposaient.

Depuis combien de temps étaient-ils ainsi engloutis vivants ?... Une heure... deux peut-être...

L'aménagement d'un sous-marin est compris de telle façon qu'un équipage de dix-huit hommes peut supporter une plongée de douze heures, vingt tout au plus.

Eux, qui étaient six dans cette pièce exiguë, vivraient-ils longtemps encore ? Car vivre, même dans des conditions épouvantables, leur paraissait un bien-être suprême, et ils se seraient damnés pour retarder l'instant fatal d'une demi-heure.

Le premier bout de bougie de Peary s'était éteint et il en avait allumé un autre. Dans quelques heures, sa provision serait épuisée. La mort viendrait les prendre dans les ténèbres.



LE SAUVETAGE.—Peary, le plus audacieux, s'était déjà introduit dans l'appareil et Wilson s'appropriait à refermer le mécanisme.

Hatton, qui songeait, la tête dans ses mains, se releva tout à coup :

—Eh bien ! si, dit-il, nous avons encore une façon de nous en tirer.

On eût dit qu'une force inconnue électrisait ses compagnons d'infortune, et l'espoir se devinait immédiatement dans leurs coeurs comme il se lisait dans leurs yeux.

Au milieu des questions qui l'assaillaient, Hatton avait conservé son calme imperturbable. De la main, il désignait un tube lance-torpilles, et tandis que les autres se demandaient si le délire ne l'avait pas saisi déjà, il développait son idée :

Il se rappelait avoir lu dans un journal, peu de temps auparavant, le récit d'une expérience tentée par un ingénieur anglais, ayant précisément pour but de permettre à l'équipage d'un sous-marin coulé d'en sortir.

Etant descendu à trente mètres de profondeur, il avait fait projeter à l'eau par les lance-torpilles des chiens qui, arrivée un peu étourdis seulement à la surface, s'étaient mis à nager aussitôt, sans aucun gêne.

Puisque le hasard avait voulu qu'ils se réfugient, ses amis et lui, dans cette chambre, ils pouvaient toujours risquer la chance de se sauver ainsi.

Les malheureux étaient transfigurés. Le moyen à employer était périlleux, mais ils voulaient en user tout de suite.

Hatton les arrêta :

—Il y a une chose à laquelle vous n'avez pas songé. Pour faire fonctionner l'appareil, il est indispensable qu'il y ait quelqu'un ici, dans cette pièce.

L'un de nous devra rester dans le sous-marin.

A la façon dont ils le regardèrent tous, Hatton comprit que chacun pensait à lui pour ce sacrifice. Sa voix ferme se fit impérieuse :

—Nous allons tirer au sort.

Lorsqu'il eut jeté dans son bonnet six papiers d'inégale longueur, pliés avec soin, chacun en prit un en hésitant, puis ils s'écartèrent les uns des autres avec des yeux sournois, comme des chiens à la curée. Et tous les regards finirent par se concentrer sur le petit Joë Walker, qui s'adossait tout pâle à la cloison.

—Vous avez triché, Hatton, dit-il oppressé, la voix sifflante, ce n'est pas à moi...

Mais les autres savaient que l'opération avait été loyale, et trop heureux de pouvoir désigner la victime, ils prirent le parti de Hatton.

L'aîné des Walker s'approcha de son frère, les larmes aux yeux, offrant de se sacrifier à sa place.

—Non, Eddie, non.

Yves le repoussa :

—Vivez pour votre femme et vos enfants. Moi, je n'ai que notre pauvre mère à soutenir, mais vous vous chargerez d'elle, Eddie. Respectons la volonté du destin, et puisqu'il faut mourir...

Ses camarades l'interrompirent. Il ne s'agissait plus de mourir.

N'allaient-ils pas à l'instant, sur la côte, donner toutes les explications nécessaires pour son sauvetage ? Dans quelques heures au plus, le "D-6", remorqué jusqu'à terre, livrerait son dernier prisonnier.

Peary, le plus audacieux, s'était déjà introduit dans l'appareil. Wilson, ayant refermé derrière lui la culasse du lance-torpilles, le précipita dans la mer, tel un projectile, et instinctivement ils écoutèrent tous avec inquiétude pour tâcher de percevoir un bruit qui leur indiquât le sort de leur compagnon. Mais un silence pesant comme un silence de mort régnait seul autour d'eux.

Alors, après quelques hésitations, Wilson se décida, lui aussi ; puis ce fut le tour de Coopright et de Eddie Walker.

Hatton se dirigea vers l'appareil. Au moment de s'y introduire, il se tourna, afin de lui serrer la main pour la dernière fois peut-être, vers le malheureux garçon, qui allait endurer longtemps encore les pires angoisses dans la morne solitude de ce tombeau... s'il n'y trouvait pas la mort.

Mais il s'arrêta brusquement et son sang, affluant tout d'un coup à son coeur, il devina qu'il blémait.

C'est qu'il venait d'apercevoir le visage de son compagnon. Dans le regard de Joë Walker, perdu tout à l'heure en des visions sinistres, brillait maintenant une résolution qu'on sentait inébranlable et terrible. Toute sa figure en était illuminée.

—Ce n'est pas la peine, Hatton, murmura-t-il, de pénétrer dans ce lance-torpilles, car je n'en actionnerai pas le mécanisme.

Hatton eut un sursaut de tout son être. Avant d'entendre parler le malheureux, il avait pressenti sa terreur au moment de se trouver seul, son égoïsme et sa lâcheté.

Il comprit tout en une seconde et entrevit son effroyable situation. Victime de sa propre idée, il était entièrement à la merci de Walker.

Certes, il était bien plus fort que ce blondin aux yeux d'enfant, mais à quoi lui servirait sa force ?

—Joë, Joë, vous ne ferez pas cela. J'ai été loyal envers vous, comme tous nos camarades. Il fallait que l'un de nous se sacrifiât, et ce n'est pas ma faute si le sort vous a désigné. Joë, vous me sauvez.

—Ecoutez, Hatton, vous allez me trouver bien vil et bien méprisable, mais je ne saurais me résoudre à une chose pareille. A la pensée que je puis mourir seul d'asphyxie ou de faim dans l'obscurité de ce navire maudit, je me sens envahir par une immense terreur.

Je veux... je veux revoir la lumière du jour, comme les autres. Acceptez de prendre ma place. Hatton, mon bon Hatton, vous êtes sceptique et blasé, vous aurez le courage d'attendre les sauveteurs.

Hatton le contemplait rageusement, les nerfs tendus. D'abord, il se domina, essayant, par la dou-

leur, de convaincre son compagnon, puis, devant l'obstination calme de Walker, sa fureur contenue éclata tout à coup.

D'une main forte comme un étau il étreignit à la gorge le marin, qui s'effondra sur le parquet. Alors, hésitant encore à l'étrangler, il lui cracha toute sa haine à la face.

—Miserable... misérable... Comment pouvez-vous commettre un acte d'égoïsme aussi odieux et me forcer à partager votre sort parce que la pensée de rester seul ici vous fait frissonner d'avance ? Car vous savez bien que vous me tuez en me retenant dans cette épave.

—Ah ! vous l'avouez maintenant ! Vous n'avez jamais cru, n'est-ce pas, qu'un secours étranger pût nous tirer de là. Moi non plus. C'est pour cela qu'il faut que l'un de nous se sacrifie, Hatton, et si vous me tuez, ce sera vous condamner en même temps.

Le marin desserra son étreinte et se releva, les yeux brillant d'une colère farouche.

Walker disait vrai. Si Hatton le tuait, il paralysait pour toujours le seul bras qui pût encore le sauver.

Ils se contemplèrent des pieds à la tête, animés d'une fureur sourde et impuissante, butés à la même volonté sauvage de se tirer de ce mauvais pas, aux dépens de leurs existences respectives.

Il y avait là deux vies à sauver, chacun en tenait une dans ses mains, et ils allaient périr tous les deux.

S'ils se savaient à la merci l'un de l'autre, du moins savouraient-ils âprement la joie de se condamner réciproquement.

Alors, leur supplice commença. Par instants ils se menaçaient et s'arrêtaient au moment d'entrer en lutte, se rappelant que le salut de l'un était intimement lié à la vie de l'autre. Dix minutes après, ils s'implorèrent tour à tour, faisant appel à leur pitié et à leur générosité, mais ne pouvant se résoudre au sacrifice suprême.

Dans ces alternatives de fureurs et de supplications de menaces et de bassesses, le temps passait, et comme aucun indice ne venait leur apprendre qu'on s'occupait d'eux au dehors, le laid côté de leur caractère s'accroissait davantage. Ils montraient leurs coeurs et leurs âmes à nu, n'ayant plus de raisons pour dissimuler leurs défauts et leurs tares morales. Leurs visages eux-mêmes en étaient changés, et, bêtes humaines prêtes à se déchirer dans leur cage, ils se trouvaient mutuellement hideux.

Tandis qu'ils demeuraient ainsi face à face, ressentant déjà fortement les malaises de la séquestration, la dernière bougie fondue en une petite flaque sur le plancher s'éteignit, et ce fut l'obscurité dans toute son horreur.

Ils en frémissaient et un désespoir insurmontable noya leur âme.

Alors Hatton s'avança dans la nuit en tâtonnant. Ses mains rencontrèrent les épaules de Joë Walker, qu'il serra à les broyer.

—Une dernière fois, menaçait-il, voulez-vous m'aider à me sauver.

—Non, dit Walker résolument.

Hatton voulut l'enlever dans ses bras pour le briser contre les parois du navire, sans doute, mais il lâcha prise soudain avec un cri qui s'étouffa dans un son rauque, et sa tête heurta sourdement le plancher.

Walker venait de lui plonger son couteau dans l'épaule.

Joë Walker haletait, affalé dans un coin, halluciné, fiévreux.

Il sentait que tout était bien fini, l'air de sa prison étant devenu à peu près irrespirable.

Hatton gémissait de loin en loin à l'autre extrémité de la pièce.

L'esprit du jeune homme s'alourdissait de plus en plus des visions folles couraient autour de lui. Et voilà que dans son cauchemar, le "D-6" lui sembla être mû par une force extérieure qui, le soulevant hors de la vase, l'entraînait doucement sous l'eau. Il crut, en sa terreur grandissante, à un affaiblissement de ses facultés intellectuelles, et retomba dans sa torpeur.

Tout à coup, son attention fut réveillée par un bruit léger et régulier qui provenait du dehors.

Il se souleva sur les mains, hagard, éperdu.

Un petit rond, vert dans le noir de la chambre, un hublot s'éclaircissait d'instant en instant. Plus de doute, le sous-marin remontait vers la surface... Les scaphandriers, le secours, la vie!...

Un frisson le secoua de la nuque aux talons. Ses bras trop faibles plièrent sous lui, et brisé par l'émotion, il s'éroula, évanoui.

Un ricanement sinistre, aussi faible qu'un soupir, passa près de lui, comme pour lui rappeler qu'en l'arrachant à la mort, on allait aussi trouver à ses côtés, un blessé, sa victime, et l'on n'entendit plus que les heurts réguliers produits par les sauveteurs sur la carapace du sous-marin.

ANDRE REUZE.



## Le droit d'asile dans les mosquées

**S'**IL est une coutume étrange entre toutes chez les musulmans de Tunisie, c'est bien celle du droit d'asile dans les mosquées pour les criminels.

Quand un Arabe a tué, s'il se voit découvert, traqué, sans moyen de fuir plus loin, il entre dans une mosquée, et là nul ne peut l'atteindre: pas plus la justice musulmane que la justice française, respectant toujours ce qui a rapport à la religion de ses protégés, pas plus que les parents des victimes, assoiffés de vengeance, que le bey lui-même. s'il lui en prenait fantaisie.

La mosquée est l'abri suprême pour le criminel arabe, et elle le nourrit, tant bien que mal, à ses frais. Malheur à celui qui oserait mettre la main sur ce réfugié; sous les saintes coupes, il est sacré.

On pourrait croire par là que les mosquées regorgent de bandits, et pourtant il n'en est rien. Les cas où elles servent ainsi de dernier refuge sont rares. C'est que le criminel arabe sait très bien l'angoisse qui l'attend dans le temple musulman, devenu pour lui une prison aussi dure que la séquestration ordinaire; il sait aussi qu'à la porte de la mosquée guettent sans se lasser, pendant des années s'il le faut, les parents ou les amis de sa victime, se relayant pour bondir sur lui au premier pas qu'il fera dehors.

Une heure viendra fatalement où le séquestré volontaire, espérant ne plus être épié, voudra reprendre sa liberté. Les vengeurs impassibles attendent ce moment. Alors, si le criminel n'est pas lapidé sur place, on le conduit à la justice beylicale qui n'a qu'une sentence: "Qui a tué doit périr".

Là, pas de circonstances atténuantes, aucune considération pour les crimes dits passionnels qui émeuvent et amollissent les jurés des autres pays. C'est la potence inéluctable.

Dans ces conditions, la vie du réfugié à la mosquée est, paraît-il, si épouvantable, entre le désir fou de fuir et la presque certitude d'être happé au passage, que peu de criminels affrontent ces tortures morales. Cependant, on en compte quelques-uns qui, bien que libres et assoiffés d'air et de lumière, ne peuvent franchir la porte dont on les voit s'approcher parfois à une prudente distance. Aucun prisonnier à perpétuité n'a le visage aussi tourmenté, aussi ravagé que ceux-ci.

La mosquée de Sidi-Mahrès est une des plus belles et des plus grandes de Tunisie; elle domine la ville, on la voit de partout comme un amoncellement de dômes étincelants de blancheur. L'énorme coupole principale est entourée d'un collier d'autres coupes plus petites; tous ces mamelons éblouissants, sous l'ardent soleil d'Afrique, abritent, à certaines heures, les plus fervents disciples du prophète et aussi de grands coupables.

Une des particularités de ce vaste monument religieux musulman est d'être, par moment, couvert d'une nuée de pigeons noirs; ce sont des oiseaux sacrés que nul n'aurait le droit de prendre ou d'inquiéter; ils sont à la mosquée et lui portent bonheur. Le jour où on ne les verrait plus, ce serait le présage d'un proche et grand malheur.



La mosquée de Sidi-Mahrès

On voit donc plusieurs fois par jour les dômes blancs comme neige se couvrir d'un voile sombre quand les pigeons mystiques viennent s'y poser, serrés les uns aux autres, et semblant vraiment avoir conscience du rôle protecteur qu'ils remplissent.

Mais ces oiseaux au noir plumage ne paraissent pas porter bonheur aux misérables réfugiés. Les coupes abritées des sombres ailes abritent à leur tour, indéfiniment, ces hommes hors la loi. On ne connaît guère de cas où ils purent s'en échapper sans être pris. Et, depuis peu, une raison rend plus rare encore et plus abominable leur retraite dans les mosquées. La justice, à bon droit vexée de res-

ter impuissante devant les malfaiteurs au seuil de leurs églises, vient de décider qu'on n'empêcherait pas ceux-ci de s'y cloîtrer, puisque telle était la volonté du prophète; mais qu'à l'avenir ceux qui entreraient seraient rivés par une solide chaîne de fer aux murs dont ils cherchaient l'abri.

C'est un dur moyen de tourner la difficulté sans violenter les préceptes du Coran et, après cela, on aurait pu croire que, plus jamais, on ne verrait de criminels assez audacieux pour franchir l'entrée du temple. Cependant on ne sait quel espoir fou en pousse encore quelques-uns sur les dalles sacrées où, en vain, ils se prosternent pour demander grâce à Allah.

Il se trouve, à la mosquée de Sidi-Mahrès, quelques-uns de ces misérables depuis de longues années.

Leurs traits tirés, leur figure hâve, leurs yeux hagards disent leurs souffrances, mais aucun n'est tant à plaindre que ce jeune et bel Arabe, de bonne famille et de conduite irréprochable, devenu criminel en un moment d'égarément, alors qu'il se croyait en droit de légitime défense. Criminel: en sa conscience, il ne l'est pas, mais ses ennemis (qui n'en a point?) le dénoncèrent pour avoir prémédité son forfait.

Sans lutter, trop vite, il se réfugia à Sidi-Mahrès. Aux yeux de ses coreligionnaires, c'était un aveu, et maintenant il est guetté, épié, comme les autres. Déjà il ne reste de lui qu'un spectre effrayant qui, las, se risquera bientôt sur les marches de la mosquée. Il y sera pris et, de là, ira au hideux gîbet.

Comment dire l'impression pénible ressentie devant la vengeance inatténuable qui veille à la porte des mosquées, au seuil même de l'église d'Allah?

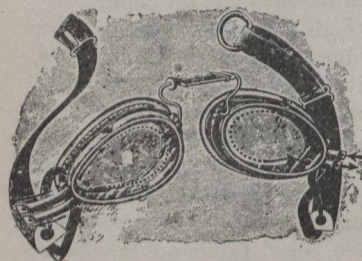
La famille entière, les amis des victimes se solidarisent et attendent, à tour de rôle; cela prend souvent toute une vie. Tout est subordonné à la capture désirée: les Arabes se priveraient plutôt du strict indispensable que de renoncer à la suprême joie du talion, si lointain que le jour puisse en luire.

Certes, la religion musulmane a quelques beaux préceptes, mais rien que ce fait de l'acuité des sentiments vindicatifs montre assez l'abîme nous séparant de la race fataliste que nous tâchons d'éclairer de nos lumières.

## Petites notes scientifiques

### Lunettes sportives à l'usage des automobilistes et cyclistes

M. le Dr Mirovitch, à Paris, vient d'inventer, à l'usage des automobilistes et cyclistes, un modèle spécial de lunettes sportives qui a fait ses preuves et a donné déjà toute satisfaction aux fervents de l'automobilisme. La figure ci-jointe donne une vue d'ensemble des principales dispositions adoptées. Dans un cercle mobile est placé un verre courbe A



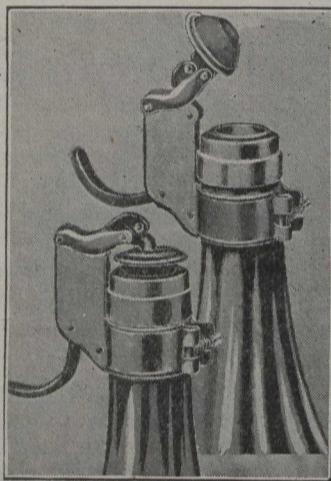
Lunettes sportives.

formant l'oculaire; autour se trouve un bourrelet en caoutchouc. On remarque également sur le côté, des tubes d'aération avec des ouvertures libres à l'extérieur, et des ouvertures à l'intérieur, l'une servant pour la pénétration et l'autre pour le dégagement. On fixera le pont du nez à l'écart voulu, mais l'écartement devra être suffisant pour permettre l'application du bourrelet en caoutchouc de chaque coque, sur le pourtour orbitaire, de manière que le sourcil soit complètement dégagé; chaque coque est maintenue dans l'angle formé par le sourcil et la racine du nez.

avant pour la pénétration et l'autre pour le dégagement. On fixera le pont du nez à l'écart voulu, mais l'écartement devra être suffisant pour permettre l'application du bourrelet en caoutchouc de chaque coque, sur le pourtour orbitaire, de manière que le sourcil soit complètement dégagé; chaque coque est maintenue dans l'angle formé par le sourcil et la racine du nez.

### Bouchon automatique à pression

Les hygiénistes attribuent aux principes gazeux que renferment les eaux minérales, les vins de Champagne et de Saumur, la propriété de donner du ton au système nerveux et plusieurs d'entre eux ajoutent que le gaz acide carbonique contribue à purifier le sang. Il est donc important de conserver les gaz dans les bouteilles, sans les laisser échapper; c'est le but du bouchon automatique à pression qui se compose d'un petit collier métallique que l'on place autour du goulot d'une bouteille.

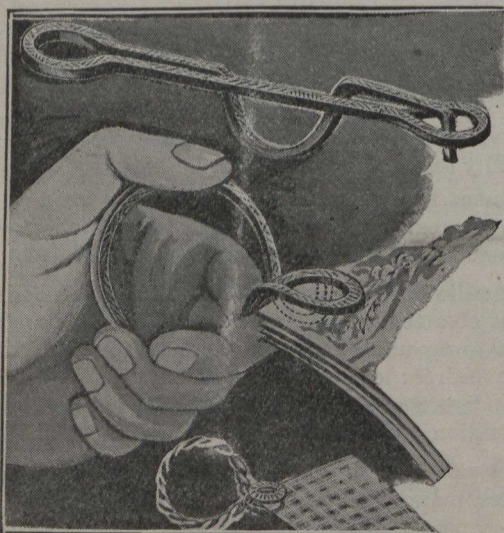


Bouchon automatique

Les deux extrémités de ce collier sont réunies par une tige filetée sur laquelle se déplace un écrou; on peut ainsi serrer à volonté le collier sur la bouteille. Le collier à gauche porte un petit levier qui agit sur un bouchon en caoutchouc placé à la partie supérieure. Lorsque le levier est horizontal, le bouchon est relevé en l'air; lorsque au contraire le levier est abaissé, le bouchon est dans le goulot et s'y trouve maintenu sous la pression exercée.

### Nouvelles pinces

Les pinces que représente la figure ci-dessous ont pour but de permettre de fixer, sans qu'aucun glissement soit possible, les objets les plus minces, tels que feuilles de papier, rideaux de fenêtres, etc. Le



Nouvelles pinces.

premier modèle, placé en haut de la figure, est formé par un anneau ouvert qui se prolonge par deux branches terminées l'une par un cercle et l'autre par un crochet perpendiculaire au centre; au milieu se trouve un coude arrondi pour écarter facilement la branche avec les doigts. Les feuilles de papier sont serrées entre le cercle et le crochet. Le deuxième modèle placé au-dessous est formé d'un grand anneau à deux branches, terminées l'une par un petit anneau et l'autre par un petit crochet qui s'engage dans le premier. Un autre modèle, de dimensions plus réduites, forme anneau de rideau; ce dernier est serré et maintenu entre deux mâchoires qui se referment par suite du jeu élastique de la pince.

### Porte-carte automatique

Il est souvent difficile de sortir une carte de son portefeuille, d'une enveloppe ou de tout autre récipient affecté à cet usage. L'hiver, il fait froid; on



Porte-carte automatique

à des gants. Pendant l'été, les mains sont en sueur, et ne peuvent rien saisir. Le porte-carte automatique que nous représentons ci-joint remplit parfaitement cette fonction. Dans une petite boîte convenablement disposée sont placées les cartes. Sur le dessus se trouve une petite griffe glissante; il suffit d'appuyer légèrement sur celle-ci, de pousser. La carte sort très facilement du porte-carte et il n'y a qu'à la prendre.

### Nouvelle lampe électrique de sûreté

Un ingénieur a eu en vue d'obtenir une sécurité complète dans l'emploi des lampes électriques à incandescence et de rendre ce mode d'éclairage pratique pour le service des mines grisouteuses, des poudreries, des magasins et soutes à poudre, des minoteries et, en général, de tous les milieux dangereux où l'explosion et l'incendie sont à redouter. On sait que, sous ce rapport, les lampes à incandescence sont loin d'offrir une sécurité absolue.

Lorsque, par aventure, l'ampoule est brisée, le filament brûle par contact de l'air; mais outre qu'elle n'est peut-être non seule projetée de proie les incandescences donnent lieu à la tincelles; si petites celles-ci, elles suffisent à terminer l'inflammation de cer d'air et de gaz, et de poussières que l'on rencontre souvent dans les minoteries. Pour écarter absolument le danger, il fallait rendre impossible tout contact de l'atmosphère ambiante avec le filament incandescent; c'est ce problème que l'ingénieur Tommasi vient de résoudre.



Lampe Tommasi

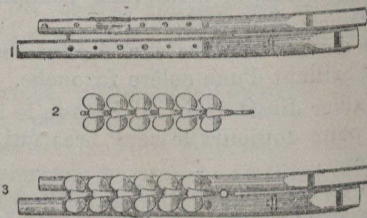
Comme on le voit par la figure, la lampe proprement dite, d'un système quelconque, est montée à l'intérieur d'un cylindre en verre fermé d'un côté par le socle de l'appareil, et de l'autre par un couvercle muni d'un petit robinet; cette double fermeture est étanche.

Les fils conducteurs se fixent aux bornes du socle que l'on voit sur la figure.

A l'intérieur du socle se trouve un petit soufflet en caoutchouc dont le rôle est, lorsqu'il n'est pas gonflé d'air, de soulever un contact métallique fixé extérieurement à sa partie inférieure et par là d'interrompre le courant. Pour mettre la lampe en service, il suffit de gonfler le soufflet; pour l'éteindre il suffit d'ouvrir le robinet.

### Double flûte "La Fauvette"

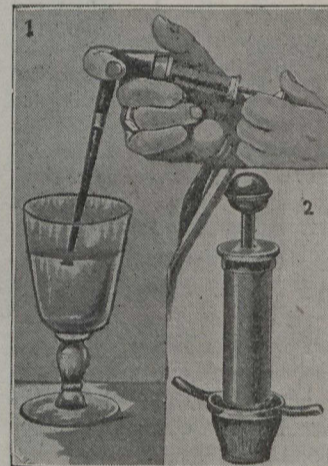
Le jouet que nous reproduisons ci-dessous est plutôt un instrument de musique; son invention est due à M. A. Kranz, premier prix de flûte, au Conservatoire de musique de Paris. Il consiste en deux flûtes parallèles convenablement réunies avec des clefs permettant de boucher à volonté telles ou telles ouvertures. Ce sont l'index, le médium et l'annuaire de la main droite et de la main gauche qui font manoeuvrer les clefs. Les avantages de cet appareil sont les suivants: avec le même doigté, qui est celui de la flûte à six trous, du fifre, on peut jouer indistinctement sur l'une ou l'autre flûte, et obtenir avec tous les tons de la gamme, cinq effets différents qui sont: la, fa dièse, fa dièse-là (tierce), la-fa dièse (sixte) et fa dièse-la (dixième). Pour produire ces cinq effets, le doigté est resté le même, chaque clef a bouché à la fois, sur chacune des flûtes, les trous correspondants.



Double flûte "La Fauvette". — 1. Les deux flûtes réunies. — 2. Les clefs. — 3. Ensemble de l'appareil.

### Pompe cure-pipes

Les pipes, par l'accumulation de la nicotine et des débris de tabac, deviennent rapidement sales et se bouchent. Pour éviter ces inconvénients, il convient donc de nettoyer souvent sa pipe. L'appareil dont nous voulons parler convient parfaitement. Il consiste en une pompe (No 2) qui porte à son extrémité un bouchon de caoutchouc. On place ce bouchon sur la tête de la pipe et l'on trempe le bout du tuyau dans un verre d'eau additionnée d'alcool ou de carbonate de soude. On aspire le liquide avec la pompe, et après quelques secondes on le rejette; la pipe est nettoyée complètement.



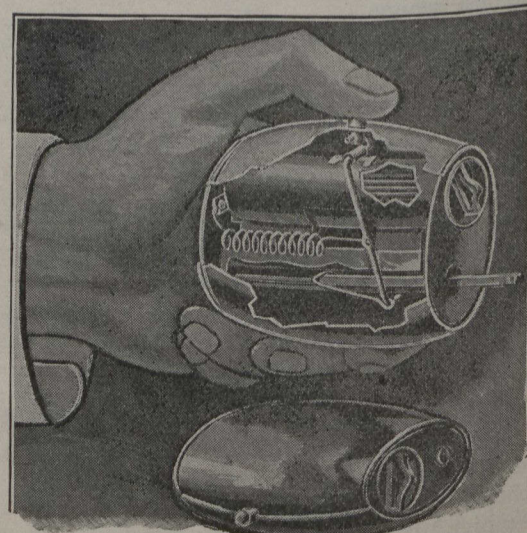
1. Mode d'emploi. 2. L'appareil.

### Porte-allumettes automatique

Il est parfois gênant, lorsque l'on désire une allumette, de prendre une boîte dans sa poche, de l'ouvrir et de chercher à saisir l'allumette. Celle-ci échappe des doigts, glisse et ce n'est le plus souvent qu'après plusieurs tentatives que l'on parvient enfin à avoir l'allumette. On comprend toute l'impatience d'un fumeur qui a déjà la cigarette à la bouche.

Un inventeur a eu l'idée de disposer des allumettes dans un petit tonneau de deux pouces et trois quarts de longueur, et de deux pouces et quart de largeur pour une épaisseur qui atteint trois quarts de pouce.

On sort ce tonneau de sa poche, on appuie sur la bonde, une allumette sort par le trou du robinet, et il en est ainsi à chaque pression exercée sur la bonde jusqu'à épuisement du réservoir.



Porte-allumettes automatique.

# Sans Famille

Par  
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'Académie française

(Suite)

Dans les familles pauvres et même dans beaucoup d'autres familles, il arrive trop souvent que l'infirmité d'un enfant est pour lui une cause d'abandon ou de répulsion. Mais cela ne s'était pas produit pour Lise qui, par sa gentillesse et sa vivacité, son humeur douce et sa bonté expansive, avait échappée à cette fatalité. Ses frères la supportaient sans lui faire payer son malheur; son père ne voyait que par elle; sa soeur aînée, Etiennette, l'adorait.

Autrefois le droit d'aînesse était un avantage dans les familles nobles; aujourd'hui, dans les familles d'ouvriers, c'est quelquefois hériter d'une lourde responsabilité que de naître la première. Madame Acquin était morte un an après la naissance de Lise, et depuis ce jour, Etiennette, qui avait deux années seulement de plus que son frère aîné, était devenue la mère de famille. Au lieu d'aller à l'école, elle avait dû rester à la maison, préparer la nourriture, coudre un bouton ou une pièce aux vêtements de son père ou de ses frères, et porter Lise dans ses bras; on avait oublié qu'elle était fille, qu'elle était soeur, et l'on avait vite pris l'habitude de ne voir en elle qu'une servante, et une servante avec laquelle on ne se gênait guère, car on savait bien qu'elle ne quitterait pas la maison et ne se fâcherait jamais.

A porter Lise sur ses bras, à traîner Benjamin par la main, à travailler toute la journée, se levant tôt pour faire la soupe du père avant son départ pour la halle, se couchant tard pour remettre tout en ordre après le souper, à laver le linge des enfants au lavoir, à arroser l'été quand elle avait un instant de répit, à quitter son lit la nuit pour étendre les paillasons pendant l'hiver, quand le gelée prenait tout à coup, Etiennette n'avait pas eu le temps d'être une enfant, de jouer, de rire. A quatorze ans, sa figure était triste et mélancolique comme celle d'une vieille fille de trente-cinq ans, cependant avec un rayon de douceur et de résignation.

Il n'y avait pas cinq minutes que j'avais accroché ma harpe au clou qui m'avait été désigné, et que j'étais en train de raconter comment nous avions été surpris par le froid et la fatigue en revenant de Gentilly, où nous avions espéré coucher dans une carrière, quand j'entendis un grattement à la porte qui ouvrait sur le jardin, et en même temps un aboiement plaintif.

—C'est Capi! dis-je en me levant vivement.

Mais Lise me prévint; elle courut à la porte et l'ouvrit.

Le pauvre Capi s'élança d'un bond contre moi, et quand je l'eus pris dans mes bras, il se mit à me lécher la figure en poussant des petits cris de joie; tout son corps tremblait.

—Et Capi? dis-je.

Ma question fut comprise.

—Eh bien, Capi restera avec toi.

Comme s'il comprenait, le chien sauta à terre et, mettant la patte droite sur son coeur, il salua. Cela fit beaucoup rire les enfants, surtout Lise, et pour les amuser, je voulus que Capi leur jouât une pièce de son répertoire, mais lui ne voulut pas m'obéir et, sautant sur mes genoux, il recommença à m'embrasser; puis, descendant, il se mit à me tirer par la manche de ma veste.

—Il veut que je sorte.

—Pour te mener auprès de ton maître.

Les hommes de police qui avaient emporté Vitalis avaient dit qu'ils avaient besoin de m'interroger et qu'ils viendraient dans la journée, quand je serais réchauffé et réveillé. C'était bien long, bien incertain de les attendre. J'étais anxieux d'avoir des nouvelles de Vitalis. Peut-être n'était-il pas mort comme on l'avait cru? Je n'étais pas mort, moi. Il pouvait, comme moi, être revenu à la vie.

Voyant mon inquiétude et devinant sa cause, le père m'emmena au bureau du commissaire, où l'on m'adressa questions sur questions, auxquelles je ne répondis que quand on m'eut assuré que Vitalis était mort. Ce que je savais était bien simple, je le racontai. Mais le commissaire voulut en apprendre davantage, et il m'interrogea longuement sur Vitalis et sur moi.

Sur moi, je répondis que je n'avais plus de pa-

rents, et que Vitalis m'avait loué, moyennant une somme d'argent qu'il avait payé d'avance au mari de ma nourrice.

—Et maintenant? me dit le commissaire.

A ce mot, le père intervint.

—Nous nous chargerons de lui, si vous voulez bien nous le confier.

Non seulement le commissaire voulut bien me confier au jardinier, mais encore il le félicita pour sa bonne action.

Il fallait maintenant répondre au sujet de Vitalis, et cela m'était assez difficile, car je ne savais rien ou presque rien.

Il y avait cependant un point mystérieux dont j'aurais pu parler; c'était ce qui s'était passé lors de notre dernière représentation, quand Vitalis avait chanté de façon à provoquer l'admiration et l'étonnement de la dame; il y avait aussi les menaces de Garofoli, mais je me demandais si je ne devais pas garder le silence à ce sujet.

Ce que mon maître avait si soigneusement caché durant sa vie, devait-il être révélé après sa mort?

Il n'est pas facile à un enfant de cacher quelque chose à un commissaire de police qui connaît son métier, car ces gens-là ont une manière de vous interroger qui vous perd bien vite quand vous essayez de vous échapper.

Ce fut ce qui arriva.

En moins de cinq minutes le commissaire m'eut fait dire ce que je voulais cacher et ce que lui tenait à savoir.

—Il n'y a qu'à le conduire chez ce Garofoli, dit-il à un agent; une fois dans la rue de Lourcine, il reconnaîtra la maison; vous monterez avec lui et vous interrogerez Garofoli.

Nous nous mîmes tous les trois en route: l'agent, le père et moi.

Comme l'avait dit le commissaire, il me fut facile de reconnaître la maison, et nous montâmes au quatrième étage. Je ne vis pas Mattia qui sans doute était entré à l'hôpital. En apercevant un agent de police et en me reconnaissant, Garofoli pâlit; certainement il avait peur.

Mais il se rassura bien vite quand il apprit de la bouche de l'agent ce qui nous amenait chez lui.

—Ah! le pauvre vieux est mort, dit-il.

—Vous le connaissiez.

—Parfaitement.

—Eh bien! dites-moi ce que vous savez.

—C'est bien simple. Son nom n'était point Vitalis; il s'appelait Carlo Balzani, et si vous aviez vécu il y a trente-cinq ou quarante ans, en Italie, ce nom suffirait seul pour vous dire ce qu'était l'homme dont vous vous inquiétez. Carlo Balzani était à cette époque le chanteur le plus fameux de toute l'Italie, et ses succès sur nos grandes scènes ont été célèbres; il a chanté partout, à Naples, à Rome, à Milan, à Venise, à Florence, à Londres, à Paris. Mais il est venu un jour où la voix s'est perdue, alors, ne pouvant plus être le roi des artistes, il n'a pas voulu que sa gloire fût amoindrie en la compromettant sur des théâtres indignes de sa réputation. Il a abdiqué son nom de Carlo Balzani et il est devenu Vitalis, se cachant de tous ceux qui l'avaient connu dans son beau temps. Cependant il fallait vivre; il a essayé de plusieurs métiers et n'a pas réussi, si bien que de chute en chute, il s'est fait montreur de chiens savants. Mais, dans sa misère, la fierté lui était restée, et il serait mort de honte si le public avait pu apprendre que le brillant Carlo Balzani était devenu le pauvre Vitalis. Un hasard m'avait rendu maître de ce secret.

C'était donc là l'explication du mystère qui m'avait tant intrigué.

Pauvre Carlo Balzani! cher Vitalis!

XX

JARDINIER

On devait enterrer mon maître le lendemain, et le père m'avait promis de me conduire à l'enterrement.

Mais le lendemain je ne pus me lever, car je fus pris dans la nuit d'une grande fièvre qui débuta par un frisson suivi d'une bouffée de chaleur; il me semblait que j'avais le feu dans la poitrine et que j'étais malade comme Joli Coeur, après sa nuit passée sur l'arbre, dans la neige.

En réalité, j'avais une violente inflammation,

c'est-à-dire une fluxion de poitrine causée par le refroidissement éprouvé dans la nuit où mon pauvre maître et moi nous étions tombés épuisés devant cette porte.

Ce fut cette fluxion de poitrine qui me mit à même d'apprécier la bonté de la famille Acquin, et surtout les qualités de dévouement d'Etiennette.

Bien que chez les pauvres gens on soit ordinairement peu disposé à appeler les médecins, je fus pris d'une façon si violente et si effrayante, qu'on fit pour moi une exception à cette règle, qui est de nature autant que d'habitude. Le médecin, appelé, n'eut pas besoin d'un long examen et d'un récit détaillé pour voir quelle était ma maladie; tout de suite il déclara qu'on devrait me porter à l'hospice.

C'était, en effet, le plus simple et le plus facile. Cependant cet avis ne fut pas adopté par le père.

—Puisqu'il est venu tomber à notre porte, dit-il, et non à celle de l'hospice, c'est que nous devons le garder.

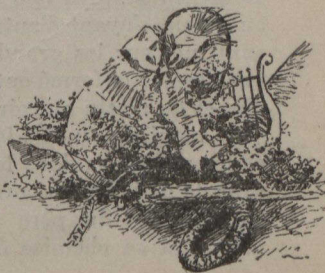
Le médecin avait combattu avec toutes sortes de bonnes paroles ce raisonnement fataliste, mais sans l'ébranler. On devait me garder, on m'avait gardé.

Et à toutes ses occupations, Etiennette avait ajouté celle de garde-malade, me soignant doucement, méthodiquement, comme l'eût fait une soeur de Saint-Vincent de Paul, sans jamais une impatience ou un oubli. Quand elle était obligée de m'abandonner pour les travaux de la maison, Lise la remplaçait, et bien des fois, dans ma fièvre, j'ai vu celle-ci aux pieds de mon lit, fixant sur moi ses grands yeux inquiets. L'esprit troublé par le délire, je croyais qu'elle était mon ange gardien, et je lui parlais comme j'aurais parlé à un ange, en lui disant mes espérances et mes désirs. C'est depuis ce moment que je me suis habitué à la considérer, malgré moi, comme un être idéal, entouré d'une sorte d'auréole, que j'étais tout surpris de voir vivre de notre vie quand je m'attendais au contraire à le voir s'envoler avec de grandes ailes blanches.

Ma maladie fut longue et douloureuse, avec plusieurs rechutes qui eussent découragé peut-être des parents, mais qui ne lassèrent ni la patience ni le dévouement d'Etiennette. Pendant plusieurs nuits, il fallut me veiller, car j'avais la poitrine prise de manière à croire que j'allais étouffer et ce furent Alexis et Benjamin qui, alternativement, se remplacèrent auprès de mon lit. Enfin, la convalescence arriva; mais, comme la maladie, fut longue, capricieuse, et il me fallut attendre que le printemps commençât à reverdir les prairies de la Glacière pour sortir de la maison.

Alors Lise, qui ne travaillait point, prit la place d'Etiennette, et ce fut elle qui me promena sur les bords de la Bièvre. Vers midi, quand le soleil était dans son plein, nous partions, et nous tenant par la main nous nous en allions doucement suivis de Capi. Le printemps fut doux et beau cette année-là, ou tout au moins il m'en est resté un doux et beau souvenir, ce que est la même chose.

C'est un quartier peu connu des Parisiens que celui qui se trouve entre la Maison-Blanche et la Glacière; on sait vaguement qu'il y a quelque part par là une petite vallée, mais comme la rivière qui l'arrose est la Bièvre, on dit et l'on croit que cette vallée est un des endroits les plus sales et les plus tristes de la banlieue de Paris. Il n'en est rien cependant, et l'endroit vaut mieux que sa réputation. La Bièvre, que l'on juge trop souvent par ce qu'elle est devenue industriellement dans le faubourg Saint-Marcel, et non par ce qu'elle était naturellement à Verrières ou à Rungis, coule là, ou tout au moins coulait là au temps dont je parle, sous un épais couvert de saules et de peupliers, et sur ses bords s'étendent de vertes prairies qui montent doucement jusqu'à des petits coteaux couronnés de maisons et de jardins; l'herbe est fraîche et drue au printemps, les pâquerettes émaillent d'étoiles blanches son tapis d'émeraude, et dans les saules qui feuillaient, dans les peupliers dont les bourgeons sont enduits d'une résine visqueuse, les oiseaux, le merle, la fauvette, le pinson voltigent en disant par leurs chants qu'on est encore à la campagne et non déjà à la ville.



Ce fut ainsi que je vis cette petite vallée, — qui depuis a bien changé, — et l'impression qu'elle m'a laissée est vivace dans mon souvenir comme au jour où je la reçus. Si j'étais peintre je vous dessinerais le rideau de peupliers sans oublier un seul arbre, — et les gros saules avec les groseillers épineux qui verdissaient sur leurs têtes, les racines implantées dans leur tronc pourri, — et les glacis des fortifications sur lesquels nous faisons de si belles glissades en nous lançant sur un seul pied, — et la Butte-aux-Cailles avec son moulin à vent; — et la cour de Sainte-Hélène avec sa population de blanchisseuses; et les tanneries qui salissent et infectent les eaux de la rivière, — et la ferme Sainte-Anne, où de pauvres fous qui cultivent la terre passent à côté de vous souriant d'un sourire idiot, les membres ballants, la bouche mi-ouverte montrant un bout de langue, avec une vilaine grimace.

Dans nos promenades, Lise naturellement ne parlait pas, mais, chose étonnante, nous n'avions pas besoin de paroles, nous nous regardions et nous nous comprenions si bien avec nos yeux que j'en venais à ne plus lui parler moi-même.

À la longue les forces me revinrent et je pus m'employer aux travaux du jardin: j'attendais ce moment avec impatience, car j'avais hâte de faire pour les autres ce que les autres faisaient pour moi, de travailler pour eux et de leur rendre, dans la mesure de mes forces, ce qu'ils m'avaient donné. Je n'avais jamais travaillé, car si pénibles que soient les longues marches, elles ne sont pas un travail continu qui demande la volonté et l'application, mais il me semblait que je travaillerais bien, au moins courageusement, à l'exemple de ceux que je voyais autour de moi.

C'était la saison où les giroflées commençaient à arriver sur les marchés de Paris, et la culture du père Acquin était à ce moment celle des giroflées; notre jardin en était rempli; il y en avait des rouges, des blanches, des violettes, disposées par couleurs, séparées sous les châssis, de sorte qu'on voyait des lignes toutes blanches et d'autres à côté toutes rouges, ce qui était très joli; et le soir, avant que les châssis fussent refermés, l'air était embaumé par le parfum de toutes ces fleurs.

La tâche qu'on me donna, la proportionnant à mes forces encore bien faibles, consista à lever les panneaux vitrés le matin, quand la gelée était passée, et à les refermer le soir avant qu'elle arrivât; dans la journée je devais les ombrer avec du paillis que je jetais dessus pour préserver les plantes d'un coup de soleil. Cela n'était ni bien difficile, ni bien pénible, mais cela était assez long, car j'avais plusieurs centaines de panneaux à remuer deux fois par jour et à surveiller pour les ombrer ou les découvrir selon l'ardeur du soleil.

Pendant ce temps, Lise restait auprès du manège qui servait à élever l'eau nécessaire aux arrosages, et quand la vieille Cocotte, fatiguée de tourner, les yeux encapuchonnés dans son masque de cuir, ralentissait le pas, elle l'excitait en faisant claquer un petit fouet; un des frères renversait les seaux que faisait monter ce manège, et, l'autre aidait son père; ainsi chacun avait son poste, et personne ne perdait de temps.

J'avais vu les paysans travailler dans mon village, mais je n'avais aucune idée de l'application, du courage et de l'intensité avec lesquels travaillent les jardiniers des environs de Paris, qui, debout bien avant que le soleil paraisse, au lit bien tard après qu'il est couché, se dépensent tout entiers et peinent tant qu'ils ont de forces durant cette longue journée; j'avais aussi cultivé la terre, mais je n'avais aucune idée de ce qu'on peut lui faire produire par le travail, en ne lui laissant pas de repos: je fus à bonne école chez le père Acquin.

On ne m'employa pas toujours aux châssis; les forces me vinrent, et j'eus aussi la satisfaction de pouvoir mettre quelque chose dans la terre, et la satisfaction beaucoup plus grande encore de le voir pousser: c'était mon ouvrage à moi, mon bien, ma création, et cela me donnait comme un sentiment de fierté; j'étais donc propre à quelque chose, je le prouvais, et ce qui m'était plus doux encore, je le sentais: cela, je vous assure, paye de bien des peines.

Malgré les fatigues que cette vie nouvelle m'imposa, je m'habituai bien vite à cette vie laborieuse qui ressemblait si peu à mon existence vagabonde de bohémien. Au lieu de courir en liberté comme autrefois, s'ayant d'autre peine que d'aller droit devant moi sur les grandes routes, il fallait maintenant rester enfermé entre les quatre murs d'un jardin, et du matin au soir travailler rudement, la chemise mouillée au dos, les arrosoirs au bout des bras et les pieds nus dans les sentiers boueux, mais autour de moi chacun travaillait tout aussi rudement; les arrosoirs du père étaient plus lourds que les miens, et sa chemise était plus mouillée de sueur

que les nôtres. C'est un grand soulagement dans la peine que l'égalité. Et puis je rencontrais là ce que je croyais avoir perdu à tout jamais: la vie de la famille. Je n'étais plus seul, je n'étais plus l'enfant abandonné; j'avais mon lit à moi, j'avais ma place à moi à la table qui nous réunissait tous. Si durant la journée quelquefois Alexis ou Benjamin m'envoyaient une taloche, la main retombée, je n'y pensais plus, pas plus qu'ils ne pensaient à celles que je leur rendais; et le soir, tous autour de la soupe, nous nous retrouvions amis et frères.

Pour être vrai, il faut dire que tout ne nous était pas travail et fatigue; nous avions aussi nos heures de repos et de plaisir, courtes, bien entendu, mais précisément par cela même plus délicieuses.

Le dimanche, dans l'après-midi, on se réunissait sous un petit berceau de vignes qui touchait la maison; j'allais prendre ma harpe au clou où elle restait accrochée pendant toute la semaine, et je faisais danser les deux frères et les deux soeurs. Ni les uns ni les autres n'avaient appris à danser, mais Alexis et Benjamin avaient été une fois à un bal de noces aux Mille-Colonnes, et ils en avaient rapporté des souvenirs plus ou moins exacts de ce qu'est la contredanse; c'étaient des souvenirs qui les guidaient. Quand ils étaient las de danser, ils me faisaient chanter mon répertoire, et ma chanson napolitaine produisait toujours son irrésistible effet sur Lise.

Fenesta vascia e patrona crudele

Jamais je n'ai chanté la dernière strophe sans voir ses yeux se mouiller.

Alors pour la distraire, je jouais une pièce bouffonne avec Capi. Pour lui aussi ces dimanches étaient des jours de fête; ils lui rappelaient le passé, et quand il avait fini son rôle, il l'eût volontiers recommencé.

Deux années s'écoulèrent ainsi, et comme le père m'emmenait souvent avec lui au marché, au quai aux Fleurs, à la Madeleine, au Château-d'Eau, ou bien chez les fleuristes à qui nous portions nos plantes, j'en arrivai petit à petit à connaître Paris et à comprendre que si ce n'était pas une ville de



marbre et d'or comme je l'avais imaginé, ce n'était point non plus une ville de boue comme mon entrée par Charenton et le quartier Mouffetard me l'avait fait croire un peu trop vite.

Je vis les monuments, j'entrai dans quelques-uns, je me promenais le long des quais, sur les boulevards, dans le jardin du Luxembourg, dans celui des Tuileries, aux Champs-Élysées. Je vis des statues. Je restai en admiration devant le mouvement des foules. Je me fis une sorte d'idée de ce qu'était l'existence d'une grande ville.

Heureusement mon éducation ne se fit point seulement par les yeux et selon les hasards de mes promenades ou de mes courses à travers Paris. Avant de s'établir jardinier à son compte "le père" avait travaillé aux pépinières du Jardin des Plantes, et là il s'était trouvé avec des gens de science dont le frottement lui avait donné la curiosité de lire et d'apprendre. Pendant plusieurs années il avait employé ses économies à acheter des livres et ses quelques heures de loisir à lire ces livres. Mais lorsqu'il s'était marié et que les enfants étaient arrivés, les heures de loisir avaient été rares; il avait fallu avant tout gagner le pain de chaque jour; les livres avaient été abandonnés, mais ils n'avaient été ni perdus, ni vendus; on les avait gardés dans une armoire. Le premier hiver que je passai dans la famille Acquin fut très long, et les travaux de jardinage se trouvèrent sinon suspendus, au moins ralentis pendant plusieurs mois. Alors, pour occuper les soirées que sous passions au coin du feu, les vieux livres furent tirés de l'armoire et distribués entre nous. C'étaient, pour la plupart, des ouvrages sur la botanique et l'histoire des plantes avec quelques récits de voyages. Alexis et Benjamin n'avaient point hérité des goûts de leur père pour l'étude, et

régulièrement tous les soirs, après avoir ouvert leur volume, ils s'endormaient sur la troisième ou la quatrième page. Pour moi, moins disposé au sommeil ou plus curieux, je lisais jusqu'au moment où nous devions nous coucher: les premières leçons de Vitalis n'avaient point été perdues; et me disant cela, en me couchant je pensais à lui avec attendrissement.

Mon désir d'apprendre rappela au père le temps où il prenait deux sous sur son déjeuner pour acheter des livres et à ceux qui étaient dans l'armoire il en ajouta quelques autres qu'il me rapporta de Paris. Les choix étaient faits par le hasard ou les promesses du titre, mais enfin c'étaient toujours des livres; s'ils mirent alors un peu de désordre dans mon esprit sans direction, ce désordre s'effaça plus tard, ce qu'il y avait de bon en eux me resta et m'est resté; tant il est vrai que toute lecture profite.

Lise ne savait pas lire, mais en me voyant plongé dans les livres aussitôt que j'avais une heure de liberté, elle eut la curiosité de savoir ce qui m'intéressait si vivement. Tout d'abord elle voulut me prendre ces livres qui m'empêchaient de jouer avec elle; puis voyant que malgré tout je revenais à eux, elle me demanda de les lui lire. Ce fut un nouveau lien entre nous. Replée sur elle-même, l'intelligente toujours aux aguets, n'étant point occupée par les frivolités ou les niaiseries de la conversation, elle devait trouver dans la lecture ce qu'elle trouvait en effet: une distraction et une nourriture.

Combien d'heures nous avons passées ainsi: elle assise devant moi, ne me quittant pas des yeux, moi lisant. Souvent je m'arrêtais en rencontrant des mots ou des passages que je ne comprenais pas et je la regardais. Alors nous restions quelquefois longtemps à chercher; puis, quand nous ne trouvions pas, elle me faisait signe de continuer avec un geste qui voulait dire "plus tard". Je lui appris aussi à dessiner, c'est-à-dire à ce que j'appelais dessiner. Cela fut long, difficile, mais enfin j'en vins à peu près à bout. Sans doute j'étais un pauvre maître. Mais nous nous entendions, et le bon accord du maître et de l'élève vaut souvent mieux que le talent. Quelle joie quand elle traça quelques traits où l'on pouvait reconnaître ce qu'elle avait voulu faire! Le père Acquin m'embrassa:

—Allons, dit-il en riant, j'aurais pu faire une plus grande bêtise que de te prendre. Lise te paiera cela plus tard.

Plus tard, c'est-à-dire quand elle parlerait; car on n'avait point renoncé à lui rendre la parole, seulement les médecins avaient dit que pour le moment il n'y avait rien à faire et qu'il fallait attendre une crise.

Plus tard était aussi le geste triste qu'elle me faisait quand je lui chantais des chansons. Elle avait voulu que je lui apprisse à jouer de la harpe, et très vite ses doigts s'étaient habitués à imiter les miens. Naturellement elle n'avait pas pu apprendre à chanter, et cela la dépitait. Bien des fois j'ai vu des larmes dans ses yeux qui me disaient son chagrin; avec sa bonne et douce nature le chagrin ne persistait pas; elle s'essuyait les yeux et son sourire résigné me disait: plus tard.

Adopté par le père Acquin et traité en frère par les enfants, je serais probablement resté à jamais à la Glacière sans une catastrophe qui tout à coup vint une fois encore changer ma vie; car il était dit que je ne pourrais pas rester longtemps heureux, et que, quand je me croirais le mieux assuré du repos, ce serait justement l'heure où je serais rejeté de nouveau, par des événements indépendants de ma volonté dans ma vie aventureuse.

## XXI

### LA FAMILLE DISPERSÉE

Il y avait des jours où me trouvant seul et réfléchi, je me disais:

—Tu es trop heureux, mon garçon, ça ne durera pas.

Comment me viendrait le malheur, je ne le prévoyais pas, mais j'étais à peu près certain que, d'un côté l'un de l'autre, il me viendrait.

Cela me rendait assez souvent triste, mais d'un autre côté cela avait de bon que pour éviter ce malheur, je m'appliquais à faire de mon mieux ce que je faisais, me figurant que ce serait par ma faute que je serais frappé.

Ce ne fut point par ma faute, mais si je me trompai sur ce point, je ne devinais que trop juste quant au malheur.

(A suivre)



# Berceuse

DE

"Jocelyn" (B. Godard)



Transcription de l'auteur

*Andantino.*

Violon

Piano

*p m.g.*

*con sordini. Recit.*

*rall.*

*pp*

*dim.*

*a tempo.*

*tranquillo molto.*

*f* *dim.* *p* *p* *cresc.*

*P a tempo.*

*pp*

*Lento.*

*f* *p* *cres.* *f* *pp*

*colla parte.*

*pp sempre.*

Andante. *cresc.*

Andante. *m. g.*

*pp con sordini.*

*ped. \* ped. \* ped. \* ped. \* simili.*

sul A. *f* *f* *rall.* *a tempo* *pp* *a tempo.* *marcato.*

*cresc.* *rall. pp*

*p* *f* *pp* *long.*

*ped.* \*

Andantino.

Andantino.

*p senza sordini.*

*dim.* *rall.*

Quasi Recit. *a tempo. tranquillo.*

*mf* *p* *cresc.* *f*

*pp* *P a tempo.* *pp*

*rall.* *dim.* *pp* *cresc.* *pp*

*colla parte.* *pp*

Andantino. *cresc.*

Andantino. *m.g.*

*pp con sordini.*

*Red. \* Red. \* Red. \* Red. \* simili.*

*sul A.* *f* *rall.* *dim.* *pp* *marcato.*

*cresc.* *rall.* *pp*

*f.* *pp*

*pp*

La partition de violon de cette célèbre berceuse a déjà été publiée dans le numéro de l'Album Universel du 27 mai 1905.

# Romance sans paroles



Moderato

Ch. Gounoud

PIANO. *p*





# POUR RIRE



## Devant un tribunal anglais

—Prisonnier, la veuve Jackson vous accuse de lui avoir volé un cochon. Qu'avez-vous à dire?  
 —C'est vrai, Votre Honneur.  
 —Et qu'en avez-vous fait?  
 —Je l'ai tué, et puis je l'ai mangé.  
 —Et vous n'en avez pas de remords? Quand, à l'heure du jugement dernier, vous vous trouverez en présence de la veuve Jackson et de son cochon, que direz-vous?  
 —Pardou, Votre Honneur, êtes-vous bien sûr que le cochon y sera?  
 —Certainement qu'il y sera.  
 —Eh bien! je dirai à la veuve Jackson: "Le voilà, votre cochon!"

## Noblesse d'un gascon

Un officier gascon, las de piquer l'antichambre de M. de Louvois, ministre de la guerre, pour solliciter, sans succès, auprès de lui, la pension que ses services lui avaient acquise, fut se placer pendant plusieurs jours, à la même heure, sous le balcon de Louis XIV, à Versailles. Ce monarque s'en aperçut, l'envoya chercher, et lui demanda ce qu'il faisait sous son balcon. L'officier lui répondit avec l'accent de son pays:  
 —Sandis, sire, je respire le bon air qui fait vivre Votre Majesté; depuis six mois que je respire celui de l'antichambre de M. de Louvois, j'y ai fait bien du mauvais sang.  
 Le roi lui demanda ce qu'il voulait à M. de Louvois.  
 —La pension que j'ai acquise au service de Votre Majesté, répondit le Gascon.  
 —Etes-vous gentilhomme? répliqua le monarque.  
 —Si Adam l'était, sans contredit, Sire, je le suis.



—Dites, ma fille, est-ce que c'est ce que vous appelez manger quelque chose?  
 —Ce n'est qu'un petit rafraîchissement, papa. Tout le monde en prend un peu.  
 —Ouidà! Donnez ça à votre mère, vous verrez qu'elle n'aime pas plus que moi les plaisanteries.

## Sieur Michu

—Michu, après avoir dissipé dans la débauche tout ce que vous possédiez, vous voici sous le coup d'une grave accusation: il paraît que vous avez volé un lapin. Qu'avez-vous à répondre?  
 L'accusé, d'un air aimable. — Vous connaissez le proverbe, mon président: "On a souvent besoin d'un plus petit que soi!"

## Le poil dans la main

Un des enfants de la Garonne disait à ses amis:  
 —Depuis que le duel est défendu, il est venu du poil dans la paume de tous les mâles de notre famille.

## Répartie

Le docteur, au père Mathieu, convalescent:  
 —Vous vous plaignez à tort, mon ami, puisque vous allez aussi bien que possible. N'oubliez pas que je ne peux pas faire que vous deveniez jeune.  
 Mathieu. — Aussi, n'est-ce point là mon désir. Faites que je devienne vieux, c'est tout ce que je vous demande.



L'expert en assurances. — Votre client semble friser le delirium-tremens!  
 L'agent d'assurance. — C'est vrai. Il y a plus de deux semaines que je le saouïe afin de l'amener ici.

## Le pont Victoria

Un farceur, à jeun depuis deux fois vingt-quatre heures, médita de dîner aux dépens de l'architecte qui avait entrepris le pont Victoria. Il considérait attentivement l'ouvrage, comme s'il eût été connaisseur, et murmurait entre ses dents; il mesurait ce qu'on avait fait, et semblait vouloir critiquer l'ouvrage. L'architecte, inquiet, l'aborde et lui demande son sentiment.

—Mon frère, dit le farceur, j'ai une chose importante à vous dire sur ce pont; mais j'ai appétit, il faut que j'aie dîné auparavant.  
 L'architecte invita alors notre homme à manger avec lui. Celui-ci ne se fit pas prier longtemps; il s'acquitta à merveille du devoir d'un bon dîneur. Après le repas, l'architecte le ramena dans le lieu où il l'avait pris. Le farceur, après avoir arpenté quelque temps le terrain, dit à l'architecte:  
 —Bâteau! monsieur, vous faites un pont sur la largeur de la rivière; si vous l'aviez entrepris sur la longueur, je me donne au diable si vous y réussissiez.  
 Il fit la révérence et prit congé de l'architecte, ahuri.

## Le chou et la marmite

Un Gascon disait avoir parcouru les quatre parties du monde, et, parmi les curiosités qu'il avait observées, il en était une dont aucun auteur, ajoutait-il, ne faisait mention. Cette merveille, selon lui, était un chou si grand, si élevé, que sous chacune de ses feuilles cinquante cavaliers armés pouvaient se ranger en bataille et faire l'exercice militaire, sans se nuire l'un à l'autre. Quelqu'un qui l'écoutait ne s'amusa point à réfuter cette rêverie; mais il lui dit d'un grand sang-froid, qu'il avait aussi voyagé, et qu'il avait été jusqu'au Japon, où il avait été surpris de voir plus de trois cents ouvriers qui travaillaient à fabriquer un chaudron; cent cinquante hommes étaient occupés dedans à le polir.  
 —A quoi pouvait servir cet énorme vase? dit le voyageur.  
 —C'était sans doute, lui répondit-on aussitôt, pour faire cuire le chou dont vous venez de nous parler.

## L'art de Mendier

Le mendiant. — Monsieur, il me semble que vous avez perdu votre bourse.  
 Le promeneur, tâtant sa poche. — Non.  
 Le mendiant. — Alors, monsieur, veuillez me faire une petite charité, s. v. p.

## Bassompierre et le Marseillais

Un officier marseillais et M. de Bassompierre étant un jour ensemble à la Bastille, se racontèrent leurs prouesses. Le marseillais dit entr'autres choses que, dans un combat sur mer, il avait tué trois cents hommes sur un vaisseau.

—Et moi, dit M. de Bassompierre, étant en Suisse, je me glissai par une cheminée pour voir une fort belle voisine que j'aimais.

L'officier lui soutint que cela ne pouvait pas être, parce qu'il n'y a point de cheminées en ce pays-là.

—Hé! monsieur, reprit M. de Bassompierre, je vous ai laissé tuer dans un combat trois cents hommes sur un vaisseau, laissez-moi, en Suisse, au moins une fois seulement, descendre par une cheminée pour voir une jolie femme.

## L'insulteur

En cour d'assises:  
 On juge une affaire de rixe dans un cabaret, suivie de meurtre, et l'on entend divers témoignages.  
 —Témoin, dit le président, racontez l'origine de la querelle.  
 Le témoin, se tournant vers le jury:  
 —Voici: L'accusé, pour un rien, se met tout à coup à crier: Tas d'imbéciles! tas de chameaux! tas de crétins!  
 Le président, interrompant avec douceur:  
 —Ne vous adressez pas à messieurs les jurés: parlez à la cour.

## Déporté

—Avez-vous quelque chose à dire contre l'application de la peine de déportation?  
 —Qu'à remercier la cour... j'adore les voyages!



La mite. — Voilà ce qu'est l'ingratitude. Je lui fais cadeau de 5,000 oeufs, et elle se fâche. Et dire que cette ménagère se plaint de la cherté des oeufs!

## L'oubli d'un zéro

Un Gascon lisait en compagnie une lettre que son père lui avait écrite, où il lui mandait qu'on voulait le mettre à la taille, et que cela l'incommoderait beaucoup, n'ayant que deux cents livres de rente; cette somme était marquée en chiffres par un 2 et deux 00. Le Gascon, au lieu de lire deux cents livres, lisait deux mille livres. Une demoiselle, qui était derrière lui et qui lisait la lettre des yeux, sans qu'il y prît garde, lui entendit prononcer deux mille livres, lui dit qu'il n'y en avait que deux cents. Le Gascon, se tournant vers elle:  
 —Dieu me damne, le fat, dit-il en parlant de son père, a oublié un zéro.



**Le spectre et le cheval**

Un Gascon, passant une nuit près d'un tombeau, vit un spectre. Il mit l'épée à la main en lui disant: "Attends-moi, si tu veux mourir une seconde fois." On disait au même, qui était dans un embarras: "Faites reculer votre cheval. — Il est du pays, répondit-il, il ne recule point."

**Monsieur Vaufrut s'explique**

M. et Mme Vaufrut et leur petite famille veulent profiter du beau soleil qui engage aux promenades champêtres, et dès l'aube du dimanche ils se mettent en marche pour Verrières où ils dîneront sur l'herbe. Mme Vaufrut porte... son ombrelle; M. Vaufrut porte sur le bras gauche le panier plein de victuailles et sur le bras droit Rose-Agathe, sa petite dernière. Rose-Agathe n'est pas lourde, le panier ne pèse pas un quintal; mais après une heure de marche, M. Vaufrut hasarde une plainte timide vers sa digne épouse.

—Caroline, veux-tu porter le panier cinq minutes, dis? Mon bras est lourd, lourd: il s'ankylose!  
—Comment dis-tu? Ton bras s'ankylose?  
—Mais oui, chérie!  
—Qu'est-ce qu'un "bras qui s'ankylose"?  
—Ça veut dire, chérie, qu'il pèse cent kilos.

**Qu'est-ce que l'amitié?**

Il pleuvait. La charmante Mme Latiffée et ses invités avaient dû quitter le jardin et se réfugier dans la villa. Adieu les jeux en plein air! Mais on ne s'ennuie jamais avec la spirituelle Mme Latiffée même quand il pleut.

—On va jouer aux définitions, s'écrie-t-elle; c'est un nouveau jeu amusant: je pose la première question. Qu'est-ce que l'amitié?

—C'est un mot! — c'est une habitude! — C'est un vieux sujet de poésie.

Mais Mme Latiffée, secouant la tête et désignant les vitres où tambourine l'averse:

—L'amitié, dit-elle, c'est un parapluie qui se retourne quand vient le mauvais temps!

**Messieurs du barreau**

Entre deux avocats fraîchement émoulus:

Premier avocat. — Permettez-moi de vous féliciter, mon cher confrère, je vous ai aperçu ce matin vous rendant, en grande hâte, au tribunal avec un volumineux dossier sous le bras. Vous êtes plus heureux que moi; vous avez au moins "un" client!

Deuxième avocat, avec un sourire de satisfaction. — Oui, j'ai reçu une assignation de mon tailleur!



L'ami. — Eh! eh! votre atelier sent le naphte.  
L'artiste. — C'est que je mêle mes couleurs avec de la benzine.  
L'ami. — Les automobilistes chic doivent aimer à poser chez vous!

**La bride de la valeur**

Lorsque Namur fut assiégée, en 1695, il y avait un capitaine de dragons, nommé Vigouroux, qui était de Rodez. Cet officier, qui ne s'était jamais rencontré dans des occasions fort dangereuses, était tellement étonné d'avoir été commandé pour une des sorties faites sur les ennemis, qu'il ne cessait d'en rapporter des actions de valeur extraordinaires, dont il se disait l'auteur. Dans le vrai, il ne s'y était rien passé qui méritât beaucoup d'attention; mais il trouvait si surprenant que son courage eût soutenu une telle épreuve, qu'il s'imagina que rien n'était égal à sa bravoure. Un jour il demanda au maréchal de Boufflers, son général, de le mettre en lieu où il pût de nouveau signaler sa valeur, "étant au désespoir, disait-il, que l'occasion de sortir sur cette canaille ne se présentât plus." Le maréchal, lassé de ses discours, lui répondit en présence de la compagnie où il débitait ses gasconnades:

—Eh bien! M. de Vigouroux, vous aurez satisfaction. Il se présente une occasion bien à propos. La brèche est déjà faite au fort Guillaumye; les ennemis, selon toute apparence, ne tarderont pas de monter à l'assaut; je vous en fais gouverneur; allez en prendre possession; si cette canaille ose se présenter, repoussez-la comme il faut, et faites-lui bien sentir la pesanteur de votre bras; au reste, je doute que nos ennemis veuillent en courir les risques, s'ils apprennent que vous devez le défendre. Allez, courez chercher des lauriers en dépit des jaloux. Je vous donne la préférence: tout doit céder à votre bravoure.

Le pauvre Vigouroux, dont l'intention n'était que de se faire passer pour brave, et qui n'avait point envie d'être pris au mot, fut très surpris de la réponse de M. de Boufflers. Il demeura interdit; et, les saillies gasconnes lui manquant, toute la compagnie se prit à rire. Il se remit pourtant, après avoir rêvé, et, croyant avoir trouvé une défaite qui le tirerait d'affaire, il dit à M. de Boufflers:

—Monseigneur, ce n'est pas là où il faut mettre Vigouroux; je n'aime pas à être resserré entre quatre murailles; l'ardeur que j'aurais à courir sur cette canaille, à me porter de la gauche à la droite, serait trop à l'étroit; j'étoufferais de rage dans un si petit endroit. Mais, lâchez la bride à ma valeur, en pleine campagne, et vous verrez ce que Vigouroux sait faire.

A ces mots: lâchez la bride à ma valeur, la compagnie fit un si grand éclat de rire, que Vigouroux ne put y tenir. Il se retira sans mot dire. Cette fanfaronnade ne tomba point à terre; dans un moment elle fut répandue dans toute la garnison, et Vigouroux eut bientôt le chagrin d'entendre les soldats se dire les uns aux autres, par raillerie: "Lâchez la bride à ma valeur dans la plaine."



Bon papa. — Non, non, mes petits amis, éloignez-vous de la foule. Quelqu'un est blessé, et il n'est pas bien que vous assistiez à un tel spectacle!

**Médecin et malade**

M. B... se fâche avec son médecin.  
—Dix piastres pour m'avoir enlevé un ver solitaire!... c'est trop, vraiment, c'est trop!  
—Réfléchissez, fait le praticien avec douceur.  
—C'est tout réfléchi.  
—Permettez... et suivez mon raisonnement.  
"Votre ver avait plus de 100 pieds... ça ne fait pas 10 cents par pied... C'est pour rien..."



Bon papa (un supplément humoristique à la main). — Venez, mes petits amis. Voyez! D'abord, l'homme est frappé à coups de marteau; puis un train lui passe sur le corps; ensuite il saute en morceaux et un auto emporte les lambeaux de sa chair. Finalement, un requin mange les restes du pauvre mortel!

**Les poissons chanteurs**

Le proverbe: muet comme un poisson, n'est pas absolument exact, puisque l'on connaît des poissons, sinon chanteurs, du moins semblant capables d'émettre des sons, ou tout au moins des bruits.

Un des plus anciennement observés est la "trigle" ou "grondin", ainsi nommé par les pêcheurs parce que sa bouche contractée par l'agonie fait entendre une sorte de grondement imperceptible.

La sardine également, avant d'expirer, pousse un faible cri de souris, ce qui fait croire, lorsque le poisson abonde, à la présence d'une nichée de souris dans le filet.

Certains poissons étudiés récemment possèdent un organe sonore plus parfait encore.

Il est constitué par des muscles contractiles vibrant autour de la vessie, laquelle forme boîte de résonance. C'est presque un violon à quelques détails près.

On connaît plusieurs espèces de poissons dotés de cet organe nouvellement étudié; ce sont: les "lures", les "malarmots", les "maigres" d'Europe, les "ombrines" et les "hippocampes" à museau court.

Mâles et femelles ont également la faculté d'émettre des sons; mais ceux-ci plus que celles-là et particulièrement au moment du frai. Chez eux comme chez nous, les violons précèdent la noce.



La jeune fille. — Tante, quelqu'un vous appelle au téléphone — longue distance!  
La tante. — Mon enfant, veuillez répondre. J'ai mes lunettes de myope.





## Recettes pour la ménagère



**Pour imperméabiliser la semelle des chaussures.**

Nous avons indiqué récemment comment on assouplit le cuir; voici maintenant comment on imperméabilise les semelles, qui, plus résistantes à l'eau, durent davantage. Bien nettoyer la surface du cuir; la râcler au besoin avec du verre, puis appliquer avec un pinceau plusieurs couches de vernis copal. On aura soin de laisser bien sécher le vernis avant de mettre les chaussures.

### Nettoyage d'un cache-poussière.

Toujours la question des nettoyages préoccupe les personnes soigneuses.

Comment nettoyer un cache-poussière sali par les huiles d'une automobile? nous demande une de nos correspondantes.

En général, les taches de cambouis s'enlèvent aisément sur les tissus, même les plus délicats, en recouvrant la tache avec du beurre frais; on frotte un peu pour que le beurre absorbe le cambouis; puis l'on essuie ou mieux l'on enlève le beurre en râclant légèrement avec un couteau.

Ensuite il suffit d'enlever la tache grasse qui subsiste, en se servant, comme à l'ordinaire, de benzine ou d'essence minérale, en ayant soin toutefois de se servir d'un morceau de flanelle bien propre et de placer sous la tache un linge plié en plusieurs doubles.

Les taches de goudron de houille et celles produites par la graisse des voitures doivent être frottées d'abord avec de l'axonge; on enlève, puis on savonne avec une mousse savonneuse, et quelques minutes après, on lave à l'eau et à l'essence de térébenthine. Sur la soie, les mêmes taches s'enlèveront avec de la benzine et de l'eau.

Pour certains nettoyages, on recommande l'eau de pommes de terre; elle donne parfois de bons résultats.

Après avoir épluché des pommes de terre, farineuses de préférence, on les fait cuire à grande eau jusqu'à ce qu'elles soient très cuites et s'écrasent toutes seules. Et c'est dans cette eau de pommes de terre que l'on lave les objets en toile, en coton, ou de toute autre nature.

On n'emploie pas de savon ni de brosse. C'est ce qu'on appelle de l'eau de pommes de terre bouillies et ce procédé est également très bon pour le blanchissage du linge de table, dont les bordures sont tissées en rouge: la couleur ne bouge pas.

### Pour enlever les taches.

**Fruits, thé, café, cocoa ou chocolat.** — Étendez l'étoffe tachée au-dessus d'un vase et versez dessus de l'eau bouillante, jusqu'à ce que la tache ait disparu.

**Taches d'encre.** — Il y a plusieurs manières d'enlever les taches d'encre, attendu que des substances bien diverses sont employées dans la fabrication des encres différentes qui sont dans le commerce.

Voici quelques-unes des méthodes les plus simples:

Lavez la tache dans plusieurs eaux froides, et savonnez en dernier lieu; lavage dans du lait doux; bain de lait sûr; lavage dans l'eau additionnée d'une solution d'acide oxalique. Si tous ces procédés ne donnent point de résultat, essayez d'un lavage dans l'eau de Javelle ou dans une solution d'acide citrique.

### Le nettoyage des appartements.

Le docteur Chartier, dans "l'Hygiène moderne", donne quelques indications relatives au nettoyage des appartements conformément aux règles logiques de l'hygiène. Adoptons, dit-il, des procédés rationnels. L'époussetage des meubles, des tableaux, des bibelots, est un moyen très primitif et tout à fait incapable d'enlever la poussière. Tout au plus en déplace-t-il une faible partie.

On le remplacera par un essuyage avec un linge à meuble.

Celui-ci ne sera pas secoué par la fenêtre pour envoyer la poussière chez le voisin ou sur la tête des passants. On le mettra de côté, pour le blanchissage.

On recouvrira le parquet de linoléum, on le coaltarise, on le remplacera par du carrelage, de manière à en permettre le lavage ou l'essuyage au linge humide.

Les parquets, formés de planches bien

jointes, cirés ou encaustiqués, offrent peu de danger.

Le frotteur n'en détache pas beaucoup de poussières, il les ramasse facilement avec un chiffon de laine.

Pour le tapis, il convient de jeter à sa surface des feuilles de thé ayant servi à préparer des infusions et bien mouillées, ou bien encore du marc de café, des feuilles de carotte, avant de le balayer avec un balai de chiendent.

On obtient ainsi un bon nettoyage qui ne modifie pas les couleurs et qui ne soulève pas de poussière.

Certaines personnes se servent avec avantage de balais spéciaux, composés de roues porteuses qui actionnent une autre roue garnie de crins et de caisses où s'accumulent les poussières et que l'on vide dans la boîte aux ordures.

Bien entendu, les secouer ou les battre à une fenêtre ou dans une cour, c'est offenser grossièrement les règles de l'hygiène.

Quand un battage est nécessaire, il faut recourir à un entrepreneur outillé pour ce travail, qui les passe à l'étuve et qui les fait battre en espace clos, au moyen d'appareils mécaniques "ad hoc".

Les rideaux, couvertures, tentures, matelas, etc., réclament les mêmes soins que les linges et les tapis.

### Lavage des flanelles.

Faites dissoudre une poignée de cristaux de soude dans un seau d'eau, plongez-y le vêtement de flanelle et l'y laissez douze heures. Après ce temps, chauffez l'eau sans retirer la flanelle, puis lavez sans frotter, en tirant l'objet d'un bout à l'autre. Cela fait, immergez la flanelle dans un autre liquide où vous avez jeté une cuillerée de fleur de farine de froment pour un seau d'eau, lavez de nouveau votre flanelle de la même façon, passant la main sans cesse aux endroits souillés. La flanelle, ainsi traitée, sera très propre, restera douce, ne rétrécira ni n'épaissira. En traitant la flanelle comme du linge ordinaire, surtout en la faisant bouillir, on arrive promptement en un tissu feutré inutilisable.

### Tomates en purée.

Faites cuire des tomates en une demi-heure avec poivre et sel, demi-gousse d'ail, demi-feuille de laurier, thym, persil, oignon; passez le tout; mettez du beurre dans la casserole, liez-y avec la cuiller une demi-cuillerée de farine; versez doucement la purée passée des tomates, faites lier sur le feu et servez.

### Tomates frites.

Prendre six tomates, les couper dans la largeur de quatre parties, enlever les pépins, les saler, les poivrer, les placer sur un feu, préparer à part une pâte à frire, mélangez le tout ensemble, ajoutez une gousse d'ail râpée, persil haché, tremper les tomates et les faire frire, les servir avec un bouquet de persil frit.

### Ailerons de dindon à la Sainte-Menehould.

Mettez huit ou dix ailerons dans une casserole, avec du bouillon et autant de vin blanc, un bouquet garni, sel, gros poivre, muscade râpée; faites bouillir jusqu'à ce que la sauce s'attache aux ailerons; sautez-les bien dans la casserole, faites-les refroidir, trempez-les ensuite dans de l'huile fine et saupoudrez-les de mie de pain; enfin, faites-les griller et, quand ils sont d'une belle couleur, servez-les en exprimant dessus du jus de citron.

### Salade de pommes de terre.

Après avoir fait cuire les pommes de terre à l'eau, ou, ce qui est mieux, au four ou sous la cendre, coupez-les en rondelles et mettez-les dans un saladier avec des oignons coupés en quatre, arrosez-les de quelques cuillerées de bon vin rouge et frottez-les jusqu'à ce que tout soit complètement absorbé. Assaisonnez alors de force sel, d'un peu de poivre, de vinaigre et d'huile en égale quantité, à moins que le vinaigre soit très fort. Ajoutez du cerfeuil haché menu et, si on les aime, des harengs fumés coupés en filets très minces; fatiguez le tout à nouveau, enlevez les morceaux d'oignons et servez.



## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à  
The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

Sac "Cabin" Nos. 521 et 522

## L'ami du voyageur

de Commerce



En cuir à grain choisi. Monture couverte en cuir. Serrure et garniture en cuivre. Fermoirs à ressorts. Doublure et portefeuille en cuir.

14 pcs, \$6.88 16 pcs, \$7.50 18 pcs, \$8.13

Chez votre fournisseur, ou s'il ne l'a pas, il vous sera expédié franc de port, sur réception du prix.

*Samontagne Limitée.*

BLOC BALMORAL

RUE NOTRE DAME OUEST. MONTREAL, Can.



## HOTEL BEAULIEU

LE PLUS GRAND HOTEL DE LA VILLE  
Près de la gare

ST-JEROME, QUE.

Très bonne place pour pension d'été. Deux concerts par semaine sur la grande véranda. Cuisine française. Bar de premier ordre.

Pour plus amples informations s'adresser à G. A. BEAULIEU, Propriétaire, St-Jérôme, Qué.



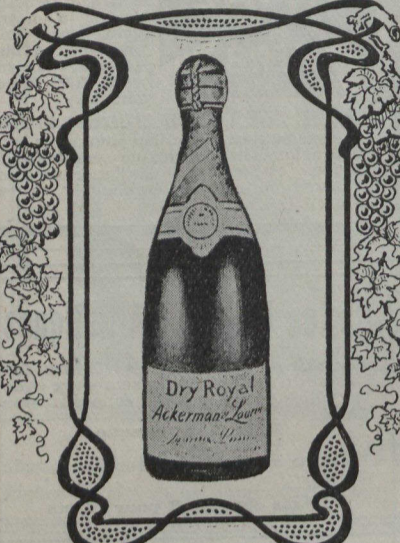








**CHAMPAGNE**  
*Dry-Royal*  
**DE ACKERMAN**



**AUSSI BON QUE LE PLUS  
DISPENDIEUX POUR LA MOITIÉ  
DU PRIX**

**SEULS AGENTS  
AU CANADA** J.M. DOUGLAS & C<sup>IE</sup>  
MONTREAL

**Médailles**

Or, argent ou bronze



ET

**Insignes**  
pour Collèges, Couvents,  
Clubs, etc.

Nous sommes des spécialistes en Médailles et Insignes. Notre nouveau CATALOGUE est offert gratis. Demandez-le.

**Caron Frères,**  
157, Craig O., - Montréal

Donnez-nous votre commande immédiatement pour votre nouveau

**Pardessus ou Complet**  
DU PRINTEMPS

et vous serez certain d'être servis à temps, car nous venons de recevoir nos importations de

Tweeds et Etoffes Nouvelles

**J. N. LEFEBVRE**  
MARCHAND TAILLEUR  
Coin Amherst et DeMontigny

Tél. Est 4908

### A propos de sport

**La crosse.**

La ligue est revenue sur sa décision. Après avoir été refusés, les clubs Toronto et Tecumseh ont été admis membres de l'Union Nationale de Lacrosse, à la dernière assemblée de celle-ci. Cette admission était le vœu de tous les amateurs du jeu national canadien. La ligue se trouvera donc composée, cette année, de sept clubs : Shamrock, National, Capital, Montréal, Cornwall, Toronto et Tecumseh.

La cédule des parties nous montre que la saison de crosse commencera le 24 prochain.

**Le billard.**

Le championnat du monde à 18.2 pouces du cadre a été gagné la semaine dernière par M. Georges F. Slosson, dans le grand tournoi tenu au Madison Square Garden de New-York. MM. Jake Schaefer et Georges Sutton sont arrivés tous les deux en seconde place. C'est au cours de ce tournoi que M. Sutton établit un nouveau record du monde, faisant 500 points en cinq innings, soit une moyenne de 100. Les points enregistrés par inning furent 128, 14, 0, 124, 234, cette dernière restant non terminée.

Le tournoi franco-belge, tenu à Bruxelles, a donné pour résultat que la première équipe (de Paris) et la seconde (de Bruxelles) ont obtenu un nombre égal de points. Il a alors fallu recourir à la plus forte moyenne générale dans toutes les parties, ce qui donna 7.41 à l'équipe belge et 6.91 à l'équipe française, et le championnat pour l'équipe belge.

**Les quilles.**

Certains clubs de quilles de cette ville ayant demandé à la Brunswick Balke Colender Co., de donner un trophée emblème du championnat du jeu de quilles à Montréal, celle-ci s'est gracieusement rendue à la demande qui lui a été faite, et nous donnons aujourd'hui le modèle de la coupe qui sera présentée aux clubs champions. Ce trophée sera, dans le monde des joueurs de quilles, l'équivalent de la coupe Minto pour les amateurs du jeu de crosse, et de la coupe Stanley pour les fervents du hockey. — Il ne reste plus aux clubs qu'à rédiger les conditions qui devront gouverner les tournois pour ce trophée.

**Automobilisme.**

Près de vingt mille personnes ont visité le salon de l'Automobile à l'Arena. L'encouragement du public a démontré clairement que le Salon sera désormais un événement annuel qui sera aussi impatientement attendu que le Concours Hippique. Un étalage superbe d'automobiles, d'engins et d'accessoires a mérité les éloges de ceux qui se sont rendus à cette exposition. Les marques les plus célèbres de France, d'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada étaient disposées avec un goût qui rendrait les organisateurs étrangers jaloux de l'ensemble superbe de notre premier Salon canadien. Les décorations de l'Arena ajoutèrent encore à la beauté de l'installation. C'est un début qui ne laisse rien à envier à tout ce que les Américains ont organisé de ce genre depuis quelques années.

**Athlétisme.**

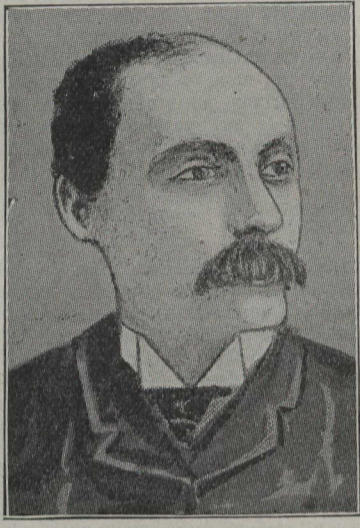
La course de Marathon, cette course de 25 milles qui attire tous les ans tant de monde à Boston, a été gagnée cette année par M. P. Ford, de Cambridgeport, qui parcourut tout le trajet dans le temps officiel de 2 heures 45 minutes 45 secondes. Il y avait 20 concurrents représentant la plupart des associations athlétiques des Etats-Unis. Les Canadiens, qui étaient ordinairement parmi les plus forts athlètes et qui ont souvent même obtenu la première place, n'étaient pas représentés cette année. M. D. J. Kneeland, de Roxbury, est arrivé second. Il aurait assurément gagné, n'eût été une chute qu'il fit juste au moment où il arrivait au terme de la course.

Les jeux olympiques attirent à Athènes des foules immenses et provoquent une très grande excitation. On compte une moyenne de 68,000 à 70,000 personnes par jour qui assistent au tournoi. On sait que ces jeux sont internationaux, presque toutes les nations de l'univers y sont représentées. Les Américains obtiennent des suc-

cès extraordinaires, au point que, un jour que les athlètes américains triomphaient, les Grecs, de dépit, sont même allés jusqu'à les huer. Les courses à pied sont toutes gagnées par eux. Ils ont aussi gagné la plupart des concours des longs sauts et le lancement du disque.

**La lutte.**

Dans le dernier tournoi international de lutte, tenu au Parc Sohmer, Piéto et Apollo se sont classés égaux pour la première place; Gotch, surnommé l'invincible, ne s'est placé qu'en deuxième position, après avoir été renversé par Piéto et avoir fait lutte nulle avec Apollo. Emile



GEO. F. SLOSSON  
Champion du monde du cadre 18 2

Maupas est sorti troisième. Ce fut le plus important tournoi tenu jusqu'ici à Montréal, mais on ne peut le regarder comme un concours pour le championnat, puisqu'on n'a pas suivi les règles relatives à celui-ci.

Mais très prochainement doit commencer à St Pétersbourg un grand tournoi de lutte, qui peut être considéré comme une véritable revanche du championnat du monde. Qu'on en juge par les quelques athlètes dont les noms suivent: Laurent le Beaucairois, Français; Aimable de la Calmette, Français; Peterson, Danois; Stends, Belge; Zaïkine, Russe; Kara Hausmann, Turc; Imaïlof, Bulgare; Kouba, Autrichien; Maetzner, Allemand; Rancati, Italien; Illa Vincent, Cubain; Malt Staldmann, Anglais; Jackson, Australien, Imajkal, Tchèque.

Le dernier tournoi tenu à Buffalo a donné ces résultats que Gotch est arrivé premier et Anollo second.



PIÉTO. DE BAYONNE,  
Vainqueur du dernier tournoi de lutte.

**La natation.**

Un nageur New-Yorkais, M. W. Smith, vient, à la suite d'un pari, d'effectuer un plongeon de 135 pieds, ce qui bat tous les records. Il sauta du pont suspendu de Williamsbourg, qui réunit Brooklyn et New-York dans l'East River.

**Le base-ball.**

Les clubs St Jean et M. B. C. se sont retirés de la Ligue Provinciale. Il n'y aura que quatre clubs qui se disputeront les honneurs du championnat.

Montréal est enfin très bien représenté dans la ligue de l'Est. Notre club paraît un club de champions.

**Hippisme.**

On dit que M. F. C. Bishop, de New-York, a acheté de M. Edmond Blanc, de Paris, le poulain Adam. Le prix payé est de plus de \$80,000.

**Un bienfait pour le beau sexe !**

Poitrine parfaite avec les  
**Poudres Orientales**

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL  
Aux E.-U. : Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.



**LA BALANÇOIR "EAGLE" pour JARDINS**

Tout le monde devrait jouir du repos parfait et du confort que procure LA BALANÇOIR "EAGLE" POUR JARDINS.

Elle balance parfaitement, se déplace horizontalement, ce qui procure beaucoup de plaisir et de bien-être à ceux qui l'occupent, sans l'excitation du danger.

Elle est construite comme un pont avec la meilleure qualité d'acier au carbone; ses sièges sont en lattes de bois franc.

Barres mobiles au-dessus des sièges.

DIMENSIONS : 8 pds 6 pcs de long, 5 pds 6 pcs de large, 7 pds 4 pcs de hauteur. Poids : 180 livres.

**PRIX, (complète) \$15**

Ecrivez pour avoir nos catalogues, gratis.

**Ontario Wind Engine and Pump Co., Ltd.**  
238, rue Saint-Paul, Montréal



Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

**MEUBLES DE BUREAUX**

ainsi que de MEUBLES pour ECOLES, EGLISES, THEATRES, et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.

Si vous avez en vue quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratis.

**CANADA OFFICE FURNITURE CO.,**  
221, rue St-Jacques, Montréal  
Tél. Bell Main 1691

**Complet, \$10.00**  
Fait sur commande

**Pantalon, \$3.00**

Parfait ajustement garanti ou l'argent sera remboursé. Si vous voulez vous payer le luxe d'un complet neuf taillé, cousu et ajusté sur commande et parfaitement seyant, si, en même temps, vous désirez économiser au moins \$10.00, écrivez immédiatement pour avoir des échantillons et des blancs de commande que nous vous enverrons par la poste, tous frais payés.

Si vous demeurez à Montréal, adressez-vous à notre fabrique, No 564 rue St-Paul ou à notre succursale de l'Est, 502 rue Ste-Catherine Est.

Montreal Custom Tailoring Co

Main 2004 Est 3311

**Si vous souffrez**

d'Ulcères  
Varices  
Eczema  
"Jambe de Lait"  
ou de toute autre maladie de la peau

**ECRIVEZ-NOUS.**

Nos conseils ne vous coûteront absolument rien. Nous pouvons vous aider et le ferons volontiers.

**The Dr Wilson Medical Co.** 204 rue St-Jacques



# Géographie illustrée du jeune âge

CANADA

29<sup>ème</sup> jour. — Nous ne pouvons nous laisser de regarder ces horizons changeants que procure au voyageur la marche d'un vaisseau. Hier, nous parlions des sinuosités capricieuses du rivage. Aujourd'hui des îles et des flots se montrent en grand nombre sur notre route. Ces terres, de dimensions variées et entourées par l'océan, sont autant de montagnes submergées à leur base. Dieu merci, nous avons nos fiords comme la Norvège. Voyez une carte détaillée de la côte occidentale du Canada. Et voici ce qu'un voyageur a écrit de ces bras de mer entre les montagnes et les rochers: "Ils ne sont pas toujours gais, rayonnants, calmes et majestueuse-



Un fiord de la Colombie Anglaise

ment sereins. S'il y a des jours de brillant soleil et de douces brises, si doux que les femmes et les jeunes filles suffisent à conduire leur barque, il y a aussi des jours tristes et mornes avec le ciel brumeux et des pluies glaciales. Il y a les jours de tempête, avec les bourrasques furieuses qui font rage au milieu des flots transformés en écueils redoutables, où se brisent les flots amers." Mais nos fiords l'emportent sur ceux de la Norvège: les brumes y sont presque inconnues.

30<sup>ème</sup> jour. — Passons à l'embouchure de plusieurs petits fleuves, entre autres le Saumon, où nous apercevons plusieurs factoreries de construction semblable. Nous en avions déjà vues sur les bords du Fraser. Ces établissements servent à la conservation de l'excellente chair du saumon que l'industrie canadienne exporte dans tous les pays du globe. Le saumon est migrateur: l'hiver il vit à la mer; l'été, de mai à septembre, il remonte les rivières, particulièrement celles dont le courant est le plus rapide. Il a la chair rose; sa forme est celle d'un élégant fuséau. C'est afin de frayer que les saumons gagnent l'intérieur du continent. Lorsqu'ils remontent ainsi les rivières, on voit



Indiens du Nord-Ouest canadien. A droite, un américain.

l'eau frémir sous leur nombre; puis ils sautent hors de l'eau, en faisant briller leurs fines écailles au soleil.

31<sup>ème</sup> jour. — Gagnons toujours le nord. Le détroit d'Hécate et les îles de la Reine Charlotte sont derrière nous. Dans la matinée nous avons fait escale au havre Simpson, à la hauteur du 54<sup>e</sup> parallèle. Quel climat admirable nous quittons! Un vent chaud, venant de la mer, tempère le froid de cette latitude. A l'intérieur des terres, les lacs gèlent rarement en hiver, et les animaux des fermes ne couchent jamais à l'étable. La végétation n'est pas moins étonnante. Des fleurs, d'une latitude beaucoup plus méridionale, vivent sur la côte, tandis que les céréales et les légumes de la province de Québec mûrissent bien par toute cette heureuse Colombie Anglaise. La grande flore atteint des proportions qui nous font rêver aux régions tropicales. Des sapins propres à servir de

mâts de navire, et ne mesurant que deux pieds à leur base, s'élèvent jusqu'à cent pieds. Le pin Douglass, que l'on ne trouve nulle part ailleurs qu'ici, a souvent douze pieds de tour et cent quatre-vingts de hauteur. Des colons en ont trouvé de si gros qu'ils ont pu tailler à leur base des chambres habitables. D'autres arbres, percés de part en part, permettent à un attelage de deux chevaux d'y passer de front.

32<sup>ème</sup> et 33<sup>ème</sup> jours. — Nous avons dépassé les dernières îles du Canada en allant au nord. Elles sont habitées par des Sauvages, gens d'une race peu fière, capables de chasser et de pêcher plus adroitement qu'aucun blanc, et surtout enclins à paresser de la façon la plus honteuse. Je connais une anecdote sur leur compte. Au printemps de 1904, les hommes d'un de ces villages étaient revenus d'une bonne chasse au phoque. Survint une goélette portant un traitant américain. Il trouva la marchandise précieuse et, parce qu'il connaissait la passion de ces gens, offrit en échange deux barils d'eau-de-vie. Le chef, qui, suivant la coutume, traitait avec l'étranger, accepta avec empressement. A la nuit, l'ivresse gagna toute la tribu. Les hommes se battirent au couteau, puis égorgèrent quelques femmes. L'agent chargé de veiller à la sécurité de ces populations, et qui apprit bientôt cette nouvelle, n'aborda à l'île que pour compter les victimes de l'orgie.

Sommes passés en vue de Sitka. Son port est vaste. Cette petite ville, dont l'aspect est fort triste, est le chef-lieu du territoire de l'Alaska, aux Etats-Unis.

Après avoir longé les îles du Prince de Galles, de Baranof et de Chicagof, et une foule d'autres, nous entrons dans le canal de Lynn.

34<sup>ème</sup> jour. — Tout au fond de ce canal de Lynn s'élève la ville nouvelle de Skagway. Le pays est pittoresque, car il y a des montagnes dans toutes les directions. Notons le pic Fairweather. — Beau Temps — dont l'altitude dépasse 15,200 pieds.

Puisque nous montons vers le pôle, vêtissons-nous de fourrures. Le froid est sec en hiver, et même les nuits d'été sont tristes, à cause des changements subits de la température.

35<sup>ème</sup> jour. — Le chemin de fer qui va de Skagway au Cheval-Blanc, traverse un défilé situé à une dizaine de milles du

(A suivre)

E. M.

MM. Fetherstonhaugh et Cie, sollicitateurs de brevets, édifice de la "Canada Life", Montréal, publient la liste des brevets d'invention qui ont été récemment obtenus par leur entremise:

Canada: G. F. Baguley, rôtissoirs; W. R. Hampden, poêles à chauffage; O. Higginson, piano métallique, "Action Flanges"; E. G. Overholt, crochets pour clôtures en fil métallique; W. W. Marsh, C. H. Hackett, "Liners for Centrifugal Liquid"; G. E. Clarke, portes et barrières; G. Wettlaufer, supports de robes.

# Colonial House

## Montréal

Département des envois par la Poste

### PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15. Un abonnement à l'une des publications hebdomadaires suivantes:

- Le Herald,
- The World Wide,
- Witness,
- Le Cultivateur,
- La Presse,
- Le Canada,
- L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10. Un abonnement à l'une des publications quotidiennes suivantes:

- Le Herald,
- Witness,
- La Presse,
- La Patrie,
- Le Canada.

Pour tout achat de \$15. Un abonnement à la Gazette (quotidienne).

### Etoffes à Robes

Offres spéciales.

6 pièces de tweed mélangé léger, régulier, 50 cents la verge, pour . . . . . **25c**

Serge crème et bleu marine. Spécial, la verge, à 55c et **65c**

Cachemire français, assortiment complet, 45 pouces de large, valeur extra, pour, la verge . . . . . **65c**

Un lot spécial de mousseline à robes de fantaisie, à écouler, la verge, à . . . . . **13c**

Grenadine Mohair, 300 verges, toutes blanches et rayées blanc et noir; prix régulier, 45 cts la verge, pour . . . . . **25c**

Etamine de toile Sheer, rayée, 27 pouces; prix régulier, 50 cents, couleur crème seulement, pour, la verge . . . . . **25c**

Organdies de fantaisie, Voiles de coton fantaisie, Dimities et Charlies français de laine en grande variété.

## Offre d'une grande prime

En outre des 5 pour cent d'escompte donnés sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre ci-contre. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

### Liste des Départements

Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvrepieds, articles de mode, fourrures, soies, garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mousselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et oeuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe quelle adresse, autant que possible; attention spéciale donnée aux envois par la poste.

# Henry Morgan & Co.

## Montréal



Le

No 234

# Corset

## D & A

Les Corsets D & A No 234 sont faits de coutil anglais — devant "taper" garnis de dentelles valenciennes, ruban de satin agraffes brevetées, renforcés partout de baleines souples et incassables, protégées aux bouts de façon qu'elles ne peuvent pas percer l'étoffe. Un corset solide, élégant et confortable.

Parfait comme tous les D & A.

*Chez tous les bons marchands.*



# Prenez courage!!

Si vous vous sentez faible, fatiguée et épuisée, vous pouvez devenir forte, énergique et pleine de santé en employant le

## Vin Biquina

Vin généreux de Bourgogne au Quinquina et aux Phosphates de Chaux et de Soude

Prenez un verre à vin de ce tonique apéritif merveilleux avant chaque repas, c'est une garantie de Bon Appétit, Bonne Digestion, Parfaite Assimilation. Avec un résultat semblable plus de maladie, plus de faiblesse, plus de nervosité.



Essayez-le. Commencez aujourd'hui

Le Vin Biquina est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers. On peut se le procurer aussi dans les hôtels et restaurants de première classe.

Seuls agents au Canada **A. Sabourin & Cie, 18 Place Jacques-Cartier**

## Voulez-vous un Bon Placement ?

Nous faisons la plus belle offre qui ait jamais été faite à des capitalistes.

Nous possédons l'unique usine d'affinage de cuivre qui existe au Canada.

Et nous avons le contrôle du procédé secret pour affiner le cuivre.

Notre établissement actuel est en parfait état d'opération.

Mais il n'est pas suffisamment grand pour répondre à la demande.

Pour obvier à cela, il nous faut l'agrandir immédiatement.

Ce qui nécessite du capital.

Pour nous procurer le capital requis, nous vendons un nombre limité d'actions du capital de la "Montreal Copper Co., Ltd", à \$100 l'action.

L'an dernier, ce stock a payé 172-3 p. c.

Avec une installation plus vaste, pour augmenter la production, il n'y a pas de limite aux ressources que l'on en pourrait tirer.

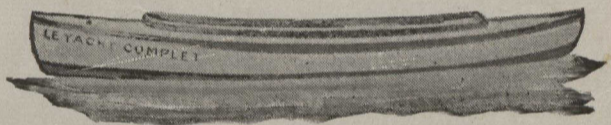
Permettez que nous vous envoyions notre livret.

Il vous donnera tous les détails concernant le cuivre et expliquera parfaitement notre offre.

Si vous demeurez en ville, téléphonez à Main 1813 et nous vous fixerons un rendez-vous.

**Montreal Copper Co., Ltd.,**  
332, rue William

## CONSTRUISEZ VOTRE PROPRE BATEAU



### PAR LE SYSTEME DE BROOKS

Au moyen de ce système, la personne la plus inexpérimentée dans le manie- ment des outils peut se construire à ses heures de loisir et au seul coût de quel- ques pièces de bois et de quelques clous, n'importe quelle embarcation, telles que Yacht à voile, Yacht à gazoline, Chaloupe ou Canot.



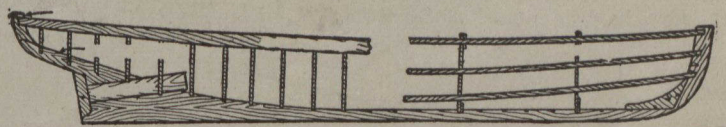
Le Système de Brooks comprend des modè- les en papier de dimensions exactes pour cha- que pièce d'embarcation; des instructions détaillées pour la construction, et une série d'il- lustrations prises d'après des photographies et illustrant chaque phase de la onstruction; aussi une liste détaillée de tous les matériaux requis et la façon dont on peut se les procurer.

Nous vous disons comment disposer le patron de chaque pièce sur le matériel à employer, comment couper celui-ci, comment placer chaque pièce à l'endroit voulu. — Avec ces modèles et ces instructions il est impossible que vous ne réussissiez pas.

Plus d mille amateurs ont réussi l'année dernière dans la construction de chaloupes et yachts, d'après le Systè- me de Brooks. Vous pouvez réussir aussi bien qu'eux. Vous n'avez rien à acheter de nous que les patrons. Nous les avons tous, depuis celui du plus petit canot jusqu'à celui du yacht de croisière.

Catalogue illustré de toutes nos em- barcations expédié GRATIS à tout lec- teur de l'Album Universel qui en fera la demande. Demandez-en un aujourd'hui.

**BROOKS BOAT MANUFACTURING CO.,**  
9105 Ship St. BAY CITY, MICH., U.S.A.





ATELIER DE PHOTO-GRAVURE

# The Montreal Photo- Engraving Co'y

CE TITRE ACHETÉ DE L'HON. T. BERTHIAUME, EST LA PROPRIÉTÉ DE "L'ALBUM UNIVERSEL," 51, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

E. MACKAY, Propriétaire

- ☐ Cet atelier est installé dans le même local que L'ALBUM UNIVERSEL, au No 51, Rue Sainte-Catherine Ouest, coin de la Rue Saint-Urbain.
- ☐ Toute sortes de travaux de photo-gravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini.
- ☐ Demi-tons et dessins en ligne sous le plus court avis.
- ☐ Nous avons à notre emploi un excellent artiste, spécialiste venu de Paris, qui comprend parfaitement les procédés des couleurs de toutes sortes: trois couleurs, procédé "DAY," grain, etc.
- ☐ Spécialité : **Catalogues** qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.
- ☐ Venez nous voir, ou téléphonez, Bell Est 4415 et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.
- ☐ Que l'on veuille bien prendre note que M. G. Lyons, connu comme l'un des meilleurs photo-graveurs de ce pays, est le contremaitre de notre atelier.

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

## 51, Rue Sainte-Catherine Ouest

COIN DE LA RUE SAINT-URBAIN

## Montréal

